



RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE

EN PRÉSENCE

DE JEAN-MARIE STRAUB

27 MAI - 3 JUILLET 2016

STRAUB ET HUILLET

JEAN-MARIE STRAUB ET DANIÈLE HUILLET

LA
CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

• Avant-propos de Serge Lasvignes	page 3
• À propos des Straub	page 5
• Événements	page 6
• Les films de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet	page 8
• Les films de Jean-Marie Straub	page 21
• Autour des Straub	page 26
• Édition	page 27
• Calendrier des séances	page 28
• Index des films	page 30

La rétrospective de l'œuvre de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet au Centre Pompidou est organisée en collaboration avec La Cinémathèque française

LA
CINÉMATHÈQUE
FRANÇAISE

En partenariat média avec

TRANSFUCE
LITTÉRATURE & CINÉMA

En partenariat avec



En couverture :
Antigone, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, 1991, Collection Christophel, © Regina Ziegler Filmproduktion

© BELVA Film pour toutes les images de la brochure-programme, à l'exception du portrait page 4

Graphisme : MODULE
Impression : Graph 2000, 2016

AVANT PROPOS DE SERGE LASVIGNES JEAN-MARIE STRAUB ET DANIELÈLE HUILLET

RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE
EN PRÉSENCE DE JEAN-MARIE STRAUB
27 MAI – 3 JUILLET 2016
CINÉMAS 1 ET 2, PETITE SALLE

Dense, puissante, érudite, l'œuvre cinématographique unique façonnée par Jean-Marie Straub et Danièle Huillet puise sa source dans leur rencontre, au milieu des années 1950. « Un couple de cinéastes responsables d'une des œuvres les plus radicales, les plus exigeantes, les plus excitantes pour l'esprit, les plus belles aussi de ce que l'on a appelé le cinéma moderne », rappelait Jean-François Rauger dans un hommage publié dans *Le Monde*, à la mort de Danièle Huillet, en 2006. On ne saurait mieux dire tant, cinquante ans et trente films plus tard, leur travail conserve sa force et son actualité.

Dans une économie toujours modeste, les Straub ont poursuivi sans fléchir leurs recherches esthétiques, à travers les pays, de l'Italie à l'Allemagne en passant par l'Égypte et la France, et surtout les œuvres littéraires et musicales dont ils se sont inspirés pour mieux affirmer leur engagement politique, celles de Bertolt Brecht, Cesare Pavese ou encore Franco Fortini en tête. Mouvements de caméra minimalistes, direction d'acteurs ou de non professionnels rigoureuse, mise en scène du son et de la musique inédite, rapport à la nature omniprésent, les Straub n'ont cessé d'aiguiser leur expression filmique pour dénoncer toutes les violences du 20^e siècle : permanence du fascisme, immanence du capitalisme, résurgence des conflits, notamment au Moyen-Orient.

« Chaque *Straubfilm* est un relevé – archéologique ; géologique ; ethnographique, militaire aussi – d'une situation historique où des hommes ont résisté [...] les Straub pourraient dire : n'existe pour sûr que ce qui résiste », écrivait le critique Serge Daney. Découvrir, redécouvrir aujourd'hui *Othon* (1969), *Moïse et Aaron* (1974), *Trop tôt, trop tard* (1980/81) ou encore *Ouvriers, paysans* (2000), c'est mesurer le nécessaire mouvement de l'époque et la formidable acuité des Straub à nous le révéler.

Jean-Marie Straub poursuit seul ce travail depuis 2006. Il a réalisé plus de quinze courts métrages et un long, tournés pour la plupart en numérique. Présent sur la scène artistique mondiale, notamment à la biennale de Venise, en 2015, ou encore au MoMA de New York, pour une rétrospective, en mai 2016, il ne cesse d'agrandir son champ d'expérimentation. Alors que le Centre Pompidou met l'Arte Povera à l'honneur, à partir du 8 juin prochain avec l'exposition « Un art pauvre », et que deux films réalisés avec Danièle Huillet, *Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film » d'Arnold Schoenberg* (1972) et *Toute révolution est un coup de dés* (1977), s'appêtent à rejoindre les collections du Centre Pompidou, je suis particulièrement fier que notre institution consacre l'œuvre de ces artistes totaux, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub. La présence de ce dernier, dans nos murs, est inestimable.

Serge Lasvignes
Président du Centre Pompidou

JACQUES RANCIÈRE À PROPOS DU TRAVAIL DE JEAN-MARIE STRAUB ET DANIÈLE HUILLET

«Un film des Straub, c'est toujours une manière de disposer des corps qui disent des textes dans un espace, corps, textes et espaces étant quasiment inséparables. Un film des Straub, c'est toujours des personnages qui disent des textes : aucun d'eux ne parle de manière classique, pour exprimer par exemple des sentiments ou une réaction à des situations de fiction. Ils disent des textes et parfois de la façon la plus radicale, comme dans *Ouvriers, paysans*, avec un cahier devant eux. Ces textes sont des textes littéraires forts, donc jamais des prétextes, jamais des scénarios. Les personnes disent toujours des textes qui parlent de la communauté, du pouvoir, du peuple, de la propriété, des classes, du monde commun, du communisme.»

«On pourrait dire qu'en général leur dispositif tient un peu du théâtre de plein air, avec des personnages qui peuvent être en toge ou en habit à l'antique dans un espace ouvert. Et cela renvoie effectivement à un certain type d'utopie politique : on pense aux fêtes civiles de la Révolution française ou au théâtre grec tel qu'il était rêvé à l'époque du romantisme allemand. C'est l'idée du théâtre du peuple. Le peuple est à la fois dans les gradins et sur la scène. Il y a une homologie entre le théâtre et l'assemblée démocratique. En même temps, il y a ce rapport culture-nature, ce mythe du théâtre grec comme la cité au milieu de la nature, cette nature étant à la fois son lieu et son fondement. Il y a donc toujours chez les Straub ce rapport de renvoi entre trois choses : les corps, les textes et ce dont parlent les textes.»

«On voit effectivement chez eux une sorte de matérialisme radical de la mise en scène, qui veut éliminer tout élément de représentation, qui veut que tout soit donné, direct, actuel. Et on trouve également une pensée du communisme comme une affaire entièrement matérielle : à la place des rapports de production et des forces productives, on a la Ricotta, la neige, le gel, les étoiles... Il y a donc cet aspect qu'on peut qualifier de grand matérialisme.»

«Peut-on parler d'innocence ? Peut-être. Là encore, à partir du tournant qu'est *De la nuée à la résistance*, on remarque une nostalgie d'une certaine innocence, pas au sens d'une pureté perdue mais d'un monde d'avant le bien et le mal. C'est présent chez Pavese et même chez Hölderlin : il y a une confrontation à un monde où les dieux n'existent pas encore, on est dans un rapport de l'homme à la nature avant le partage du bien et du mal. Alors, on peut appeler ça innocence au sens où Nietzsche parle de l'innocence du devenir, d'un monde qui est en deçà du bien et du mal. Toutefois, je le répète : la nature des Straub n'est absolument pas une nature pastorale, elle est sauvage, inquiétante, cruelle et inhumaine. Ce n'est pas l'idylle.»

«Les acteurs sont faits pour interpréter des personnages, ce que les Straub ne veulent pas. Ils veulent des gens qui disent et lisent des textes. C'est-à-dire qu'ils recherchent un rapport très matériel avec le texte lui-même. Ce qui les intéresse, c'est de travailler avec des acteurs qui non seulement ne sont pas des professionnels mais qui sont aussi extérieurs au monde de l'université et de la culture. En somme, ce qui les intéresse, c'est le côté autodidacte, et l'appropriation du texte, de la littérature par des gens qui ne sont pas destinés à ça. C'est là quelque chose de vital pour eux, qui suppose un travail considérable car il ne s'agit évidemment pas d'aller vers l'improvisation mais au contraire vers la discipline.»

«Regarder un film, c'est quelque chose qui vient au bout d'un certain temps, il n'y a aucune évidence sensible ou visible là-dedans. La vision «normale» d'un film zappe 80 % des éléments – l'histoire, le sens, tout est tellement médiatisé qu'on n'a pas besoin de regarder partout –, alors que les films des Straub supposent qu'on doive pratiquement intégrer tous les éléments de chaque plan. En un sens, on peut qualifier ce cinéma d'exemplaire car tout y est sensible, mais c'est précisément ce qui est déroutant.»

Jacques Rancière

Ces citations sont extraites de la rencontre entre Philippe Lafosse, le public et le philosophe, le lundi 16 février 2004, au Cinéma Jean Vigo, de Nice. L'échange a été publié dans sa totalité dans l'ouvrage de Philippe Lafosse, *L'Étrange Cas de madame Huillet et monsieur Straub* (Éd. Ombres / À propos, 2007). Les citations sont ici reproduites avec l'aimable autorisation de Jacques Rancière.



Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, Bertin, 1990. © Ekko Von Schwichow

ÉVÉNEMENTS

LA SOIRÉE D'OUVERTURE

Pour inaugurer la rétrospective intégrale de l'œuvre de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, le cinéaste présente un programme hétérogène qui raconte plus de cinquante années de travail du cinéma : *Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film » d'Arnold Schoenberg* (1972) et *Toute révolution est un coup de dés* (1977), qui entrent tous deux dans les collections du Centre Pompidou en 2016, suivi des films inédits de Jean-Marie Straub : *Pour Renato* (2015) et *Où en êtes-vous, Jean-Marie Straub ?* (2016), son dernier film, réalisé à la demande du Centre Pompidou, dans le cadre de la série *Où en êtes-vous ?*

VENDREDI 27 MAI, 20H, CINÉMA 1, en présence de Jean-Marie Straub

LA TABLE RONDE

Engagée, libre, exigeante, les adjectifs ne manquent pas pour qualifier l'œuvre des Straub. Elle a été, depuis ses débuts, défendue par des critiques fidèles, à la hauteur de sa radicalité. Alors que le livre collectif *L'Internationale straubienne* sort en librairie, cette table ronde réunit les plus fins connaisseurs du travail de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub : ils donnent à revoir et à entendre sa puissance et son importance dans l'histoire de la création contemporaine.

Animée par Emmanuel Burdeau, critique de cinéma, collaborateur de *Médiapart* et directeur de collection aux Prairies ordinaires, **Bernard Eisenschitz**, historien du cinéma et traducteur, **Mathieu Macheret**, critique pour le journal *Le Monde*, **Jean Narboni**, auteur et critique de cinéma, notamment pour les revues *Trafic* et *Capricci*, **Cyril Neyrat**, auteur sur le cinéma et l'art, enseignant à l'HEAD de Genève, **Giorgio Passerone**, critique et enseignant de cinéma, **Jean-François Rauger**, directeur de la programmation de La Cinémathèque française et **Barbara Ulrich**, compagne et productrice des films de Jean-Marie Straub.

Séance suivie de la signature du livre collectif *L'Internationale straubienne*, les éditions de l'Œil, en coédition avec les Éditions du Centre Pompidou.
SAMEDI 18 JUIN, 17H, PETITE SALLE

LES SÉANCES PRÉSENTÉES

Alain Bergala, critique et enseignant de cinéma, présente *Sicilia !*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
VENDREDI 10 JUIN, 20H, CINÉMA 2

Renato Berta, chef opérateur, collaborateur de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, présente *Fortini / Cani*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
LUNDI 20 JUIN, 20H, CINÉMA 2

Frédéric Bonnaud, directeur général de La Cinémathèque française, présente *Non réconciliés*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
SAMEDI 28 MAI, 17H, CINÉMA 2, en présence de Jean-Marie Straub

Jacques Bontemps, professeur de philosophie et auteur, notamment pour la revue *Trafic*, présente *Un conte de Michel de Montaigne*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, et *Chacals et Arabes*, de Jean-Marie Straub
LUNDI 13 JUIN, 20H, CINÉMA 2

Luc Chessel, critique de cinéma, notamment pour *Libération* et *Les Inrockuptibles*, présente *Du jour au lendemain*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
JEUDI 9 JUIN, 20H, CINÉMA 2

Christophe Clavert, réalisateur, opérateur et monteur des derniers films de Jean-Marie Straub, présente *Othon*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
DIMANCHE 29 MAI, 15H, CINÉMA 2, en présence de Jean-Marie Straub

Bernard Eisenschitz, historien du cinéma et traducteur, présente *De la nuée à la résistance*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
VENDREDI 3 JUIN, 20H, CINÉMA 2

Rochelle Fack, écrivaine, présente *Le Fiancé, la comédienne et le maquereau*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
VENDREDI 17 JUIN, 20H, CINÉMA 2

Marie Anne Guerin, critique de cinéma et auteur, notamment pour la revue *Trafic*, présente *Le Genou d'Artémide*, *Le Streghe*, *femmes entre elles*, *L'Inconsolable* et *La Madre*, de Jean-Marie Straub
DIMANCHE 12 JUIN, 15H, CINÉMA 2

Mathieu Macheret, critique de cinéma pour le journal *Le Monde*, présente *Antigone*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
MERCREDI 8 JUIN À 20H, CINÉMA 2

Sandrine Marques, critique de cinéma et membre du comité de sélection de la Semaine de la critique, présente *Lothringen !*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, ainsi que *Un héritier* et *À propos de Venise* et *La Mort de Venise*, de Jean-Marie Straub
SAMEDI 2 JUILLET, 17H, CINÉMA 2

Valérie Massadian, cinéaste, auteur du long métrage *Nana*, présente *Trop tôt, trop tard*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
SAMEDI 4 JUIN, 17H, CINÉMA 2

Jean Narboni, auteur et critique de cinéma, notamment pour les revues *Trafic* et *Capricci*, présente *Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film » d'Arnold Schoenberg*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
LUNDI 30 MAI, 20H, CINÉMA 2

Cyril Neyrat, auteur sur le cinéma et l'art, enseignant à l'HEAD de Genève, présente *Moïse et Aaron*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
SAMEDI 18 JUIN, 20H, CINÉMA 2

Dominique Païni, commissaire d'exposition et enseignant de cinéma, présente *Une visite au Louvre* et *Cézanne. Dialogue avec Joachim Gasquet*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
LUNDI 6 JUIN, 20H, CINÉMA 2

Giorgio Passerone, critique et enseignant de cinéma, présente *Kommunisten*, de Jean-Marie Straub
DIMANCHE 3 JUILLET, 18H, CINÉMA 2

Morgan Pokée, critique de cinéma, notamment pour la revue en ligne *Critikat*, et enseignant de cinéma, présente *Noir Pêché*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
DIMANCHE 5 JUIN, 15H, CINÉMA 2

Jacques Rancière, philosophe, présente *Ouvriers, Paysans*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
VENDREDI 1^{ER} JUILLET, 20H, CINÉMA 2

Patrice Rollet, essayiste et critique de cinéma, cofondateur de la revue *Trafic*, présente *Amerika – Rapports de classe*,
JEUDI 23 JUIN, 20H, CINÉMA 2
de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet



Amerika - Rapports de classe, 1983

LES FILMS DE JEAN-MARIE STRAUB ET DANIELÉ HUILLET

Jusqu'en 2006, Danièle Huillet avait pour usage, après la projection du film en avant-première à La Cinémathèque française, de confier la copie à l'institution. Ces copies, dites « personnelles », soumises à une diffusion limitée et contrôlée, sont présentées aujourd'hui, en collaboration avec La Cinémathèque française. Certains films ont été numérisés, sous la supervision de Jean-Marie Straub et Barbara Ulrich, des DCP (Digital Cinema Package) sont alors présentés.

*La filmographie mise à jour de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet est réalisée et publiée par Ted Fendt (FilmuseumSynemaPublikationen, Vienne 2016)

MACHORKA-MUFF

Allemagne, 1962, 18', formats original et de projection : 35 mm, nb, vostf

image : Wendelin Sachtler ; son : Janos Rozmer avec Erich Kuby, Renate Langsdorff, Günther Strupp, Dr. Rolf Thiede

En s'intéressant au *Journal du général Erich von Teuf-Teufzim dans la capitale fédérale* d'Heinrich Böll pour leur premier court métrage, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub abordent la résurgence toujours possible du nazisme dans l'Allemagne de l'après-guerre, une époque où « l'opinion publique avale tout ». À Bonn, nous suivons le colonel Erich Von Machorka-Muff au fil de ses déplacements. Dans cette ville où les murs portent les traces du contexte historique, il entend réhabiliter l'honneur du général Hurlanger-Hiss. Il retrouve son amie Inniga, une aristocrate sept fois divorcée, tandis que lui a été sept fois blessé.

« Nous avons trouvé dans Böll, [...] dont nous avons tiré *Machorka-Muff* [...], un biais pour porter au cinéma des questions que nous nous posions nous-mêmes. L'aspect autobiographique m'intéressait. [...] *Machorka-Muff* est un western écrit au présent, mais où le justicier est absent, remplacé par le citoyen assis dans la salle, qui est incité à se faire justicier. » Entretien avec Jean-Marie Straub, *Cahiers du cinéma*, n° 180, juillet 1996.

**SAMEDI 28 MAI, 17H, CINÉMA 2,
séance présentée par Frédéric Bonnaud
JEUDI 16 JUIN, 20H, CINÉMA 2**

NON RÉCONCILIÉS OU SEULE LA VIOLENCE AIDE OÙ LA VIOLENCE RÈGNE

NICHT VERSÖHNT ODER ES HILFT NUR GEWALT WO GEWALT
HERRSCHT

Allemagne, 1964-1965, 52', formats original et de projection : 35 mm, nb, vostf (copie issue des collections de La Cinémathèque française)

image : Wendelin Sachtler, Gerhard Ries, Christian Schwarzwald, Jean-Marie Straub ; son : Lutz Grünau, Willi Hanspach avec Heiner Braun, Henning Harmsen

D'après *Les Deux sacrements*, publié par Heinrich Böll en 1961, le film met en scène des personnages non réconciliés avec leur passé qui reviennent sur cinquante ans d'histoire allemande, des années 1910 au miracle économique de l'après-guerre.

« Le projet du film semblait être de non plus rendre l'histoire au présent, mais la rendre présente à elle-même. Non plus dégeler son cours, redonner vie à ses phases, suivre ses oscillations, couler



Danièle Huillet dans *Non réconciliés...*, 1964-65

le récit à la succession de ses moments, mais, traitant [du] nazisme, établir, partant loin avant sa formulation nette et incluant la possibilité de ses résurgences, une chaîne d'identités, une juxtaposition de présents historiques. » Jean Narboni, *Cahiers du cinéma*, n° 186, janv. 1967

**SAMEDI 28 MAI, 17H, CINÉMA 2,
séance présentée par Frédéric Bonnaud
JEUDI 16 JUIN, 20H, CINÉMA 2**

CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA BACH

CHRONIK DER ANNA MAGDALENA BACH

Allemagne-Italie, 1967, 93', format original : 35 mm, format de projection : DCP, nb, vostf

image : Ugo Piccone, Saverio Diamanti, Giovanni Canfarelli, Hans Kracht, Uwe Radon ; son : Louis Hochet, Lucien Moreau avec Christiane Lang-Drewanz, Gustav Leonhard

À partir de divers documents d'époque, les cinéastes évoquent ici la vie et le travail du compositeur allemand Jean-Sébastien Bach, depuis son mariage avec Anna Magdalena, sa seconde épouse, jusqu'à sa mort, en 1850. L'intégralité des séquences est tournée exclusivement en son direct et les musiciens, fidèles au style baroque, jouent avec des instruments d'époque. Véritables pionniers, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub placent ici l'interprétation musicale au cœur du film.

« Le point de départ pour notre *Chronique d'Anna Magdalena Bach*, c'était l'idée de tenter un film dans lequel on utiliserait la musique, ni comme accompagnement, ni non plus comme commentaire, mais comme une matière esthétique. Je n'avais pas de véritable référence. Seulement peut-être, comme parallèle, ce que Bresson a fait dans le *Journal d'un curé de campagne* avec un texte littéraire. On pourrait dire, concrètement, que nous voulions essayer de porter de la musique à l'écran, de montrer une fois de la musique aux gens qui vont au cinéma. Parallèlement à cet aspect, il y avait l'envie de montrer une histoire d'amour, telle qu'on n'en connaît pas encore. Une femme parle de son mari, qu'elle a aimé, jusqu'à sa mort. » Jean-Marie Straub, « Le Bachfilm », *Écrits*, Independencia Éditions, 2012

**SAMEDI 28 MAI, 20H, CINÉMA 2,
DIMANCHE 19 JUIN, 15H, CINÉMA 2**

LE FIANCÉ, LA COMÉDIENNE ET LE MAQUEREAU

DER BRÄUTIGAM, DIE KOMÖDIANTIN UND DER ZUHÄLTER

Allemagne, 1968, 23', formats original et de projection : 35 mm, nb, vostf (copie issue des collections de La Cinémathèque française)

image : Klaus Schilling ; son : Hubs Hagen avec Rainer W. Fassbinder, Hanna Schygulla, Lilith Ungerer Tiré du *Mal de la jeunesse*, écrit par Ferdinand Bruckner en 1928, ainsi que de trois poèmes de Jean de la Croix, ce récit d'une haine silencieuse se déroule à Munich, où une troupe de jeunes acteurs jouent dans un théâtre avant de revenir sur le devant de la vie. Un mariage entre une femme blanche et un homme noir est scellé. Un coup de feu retentit...

« En ce qu'elle se soustrait des représentations habituelles de l'amour au cinéma, cette alchimie ramène encore à Jean de la Croix. Dans ses ruptures structurelles, le film se dégage d'un cinéma thématique, narratif, aux contenus idéologiques plus ou moins avoués, reposant sur la séduction. Cette soustraction est à la fois son mode opératoire, son esthétique, et sa condition de possibilité en tant que film politique. » Rochelle Fack, « D'avoir tué la mort en vie tu l'as changée » in *L'Internationale straubienne*, éditions de l'Œil / Éditions du Centre Pompidou, 2016

**DIMANCHE 29 MAI, 15H, CINÉMA 2,
séance présentée par Christophe Clavert
VENDREDI 17 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Rochelle Fack**



Rainer W. Fassbinder dans *Le Fiancé...*, 1968

LES YEUX NE VEULENT PAS EN TOUT TEMPS SE FERMER OU PEUT-ÊTRE QU'UN JOUR ROME SE PERMETTRA DE CHOISIR À SON TOUR (OTHON)

Allemagne-Italie, 1969, 88', format original : 16 mm (gonflé par la suite en 35 mm), format de projection : DCP, nb, vostf

image : Ugo Piccone, Renato Berta ; son : Louis Hochet, Lucien Moreau
avec Adriano Aprà, Jean-Claude Biette, Jean-Marie Straub
C'est sur le mont Palatin, dans des jardins romains de la villa Doria Pamphili que se déroule la tragédie *Othon*. Le film puise ses racines dans la pièce éponyme de Corneille, écrite en 1664, qui voit le sénateur Othon lutter pour accéder au rang d'empereur. Les acteurs, essentiellement non professionnels et non francophones, récitent ici les dialogues parmi des bruits de voitures et des chants d'oiseaux, dans le bruissement de la Rome moderne, apportant à la langue leurs accents distinctifs.

«Straub est allé chercher Corneille à travers le temps. Il a cassé le jumelage de la tragédie avec sa portée historique littéraire, donné une fois pour toutes par la culture rationaliste. Autrement dit, il lui a rendu sa portée subversive. Extraordinaire travail d'assainissement, de résurrection. Un crime avait été commis sur Othon, trois siècles durant. Voici Othon jeune. Subversion il y a, dedans, dehors. Le film est tourné maintenant, et on le voit. Sur le mont Palatin, à Rome, en 69. Cette hauteur joue dans l'espace et dans le temps. L'espace scénique est cerné par la circulation automobile de la Rome contemporaine : cet imperturbable mouvement qui devient peu à peu mouvement pur, rivière ou coulée de lave.»
Marguerite Duras, *Politique-Hebdo*, janvier 1971

DIMANCHE 29 MAI, 15H, CINÉMA 2,
séance présentée par Christophe Clavert
VENDREDI 17 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Rochelle Fack



Danièle Huillet dans *Othon*, 1969

LEÇONS D'HISTOIRE

GESCHICHTSUNTERRICHT

Italie-Allemagne, 1972, 85', format original :

16 mm, format de projection : DCP, coul., vostf
image : Renato Berta, Emilio Bestetti ; son : Jeti Grigioni
avec Gottfried Bold, Henri Ludwig,
Johann Unterpertinger, Benedikt Zulauf

Tiré du roman inachevé *Les Affaires de M. Jules César*, de Bertolt Brecht, le film montre un jeune homme tentant d'élucider la relation entre le personnage historique de César et les mécanismes du pouvoir, dans la Rome contemporaine.

Il rencontre successivement plusieurs personnages de l'Antiquité : un banquier, un ancien légionnaire, un homme de loi et un homme de lettres.

«Straub milite à sa façon, dénonce, par Romains interposés, face à un jeune bourgeois moderne passablement naïf, l'impérialisme conquérant de la libre entreprise, plus que jamais d'actualité. Un humour discret, mais toujours présent, traverse le raisonnement très pragmatique, sans illusions, de certains des personnages. Mais Brecht, comme Straub son intermédiaire, ne tombe jamais dans la caricature qui fausserait les perspectives.»
Louis Marcorelles, *Le Monde*, 30 septembre 1975

DIMANCHE 29 MAI, 18H, CINÉMA 2
SAMEDI 18 JUIN, 14H30, CINÉMA 1

INTRODUCTION À LA « MUSIQUE D'ACCOMPAGNEMENT POUR UNE SCÈNE DE FILM » D'ARNOLD SCHOENBERG

EINLEITUNG ZU ARNOLD SCHOENBERGS BEGLEITMUSIK ZU EINER LICHTSPIELSCENE

Allemagne, 1972, 15', format original : 16 mm, format de projection : DCP, nb et coul., vostf

image : Renato Berta, Horst Bever ; son : Jeti Grigioni, Harald Lill
avec Danièle Huillet, Peter Nestler et Günter Peter Straschek
Énoncés en des lieux discordants, des fragments de lettres d'Arnold Schoenberg à Wassily Kandinsky – datant du 20 avril et du 4 mai 1923 – et le discours de Bertolt Brecht au Congrès international des intellectuels contre le fascisme – prononcé à Paris en 1935 – s'accordent face au nazisme. Le dispositif pose ici la question de l'énonciation, inéluctablement liée à celle du pouvoir.

VENDREDI 27 MAI, 20H, CINÉMA 1,
séance en présence de Jean-Marie Straub
LUNDI 30 MAI, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Jean Narboni
SAMEDI 18 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Cyril Neyrat

MOÏSE ET AARON

MOSES UND ARON

Autriche-Allemagne - France-Italie, 1974, 105', format original : 35 mm (2 plans tournés en 16 mm), format de projection : DCP, coul., vostf

image : Ugo Piccone, Saverio Diamanti, Gianni Canfarelli, Renato Berta ; son : Louis Hochet, Ernst Neuspiel, Georges Vaglio, Jeti Grigioni
avec Eva Csapó, Louis Devos, Günter Reich
Adapté de l'opéra inachevé, composé par Arnold Schoenberg entre 1930 et 1932, le film revient sur l'opposition entre les deux frères ennemis Moïse et Aaron, au moment où Dieu appelle le premier à être son porte-parole pour libérer le peuple. À l'été 1969, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub parcourent l'Italie à la recherche d'un endroit idéal pour tourner le film et trouvent l'amphithéâtre d'Alba Fucense, dans les Abruzzes. En plein air, en absence totale de bruits urbains, l'ensemble des séquences est filmé en son direct.

«Film à thèse politique, *Moïse et Aaron* est, comme tous ceux de Straub et Huillet, un film à thèse esthétique, qui travaille à chacun de ses plans, à chacun de ses enchaînements, l'idée que, pour mieux montrer, il faut laisser voir. [...] on en garde le souvenir d'un film chaleureux, presque affectueux dans cette façon de laisser voir la bouche rieuse d'Aaron, sa mine gourmande, ses yeux plissés de contentement lorsqu'il dit : «vous êtes un peuple d'enfants» ; ou dans cet évident amour de la terre et de ceux qui la travaillent, que suffit à trahir un panoramique sur la berge du Nil («le vert de la terre») ; ou dans le respect un peu sidéré qui teinte le gros plan sur Moïse, cette nuque puissante, cette matière granit.»
Jacques Aumont, *Cahiers du cinéma*, n° 430, avril 1990

LUNDI 30 MAI, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Jean Narboni
SAMEDI 18 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Cyril Neyrat

FORTINI / CANI

Italie, 1976, 83', format original : 16 mm, format de projection : DCP, coul., vostf

image : Renato Berta, Emilio Bestetti ; son : Jeti Grigioni
avec Franco Lattes, Luciana Nissim, Adriano Aprà
On entend ici l'écrivain italien communiste d'origine juive Franco Fortini lire des fragments de son livre, *Les Chiens du Sinaï*, publié en 1967. Il évoque notamment son propre rapport au judaïsme, la situation des juifs durant la guerre et la politique internationale face à Israël, tandis que défilent à l'écran des images de paysages italiens. Le film compose une sorte de triptyque avec *Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film »* et *Moïse et Aaron*.

«Le témoin, le spectateur mais tout aussi bien l'écrivain devenu acteur doit en passer par ici et en repasser par là, se rapprocher et s'éloigner, s'exiler et s'asseoir. Il doit se faire à chaque fois pisteur, traqueur de cette parole inaltérable évidente et voilée. Jean-Marie Straub et Danièle Huillet développent ici à l'extrême leur stratégie de l'avance et de la retraite. Ils ne sont aucunement retenus par une espèce un peu honteuse de crainte mais par la prudence et le scrupule.»
Louis Seguin, *Jean-Marie Straub Danièle Huillet*, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 2007

JEUDI 2 JUIN, 20H, CINÉMA 2
LUNDI 20 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Renato Berta

TOUTE RÉVOLUTION EST UN COUP DE DÉS

France, 1977, 10', format original : 35 mm, format de projection : DCP, coul.

image : William Lubtchansky, Dominique Chapuis ; son : Louis Hochet, Alain Donavy
avec les récitateurs Manfred Blank, Danièle Huillet, Dominique Villain
Son refus de faire son service militaire en Algérie avait amené Jean-Marie Straub à quitter la France pour l'Allemagne, accompagné par Danièle Huillet. Pour leur premier film en France et en français, ils adaptent *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, écrit par Stéphane Mallarmé, en 1914. Sur une butte du cimetière du Père Lachaise, en ce lieu-mémoire où tombèrent les corps des communards au printemps 1871, des femmes et des hommes prononcent chacun des vers du poème typographique.

VENDREDI 27 MAI, 20H, CINÉMA 1,
séance en présence de Jean-Marie Straub
DIMANCHE 29 MAI, 18H, CINÉMA 2
SAMEDI 18 JUIN, 14H30, CINÉMA 1

DE LA NUÉE À LA RÉSISTANCE

DALLA NUBE ALLA RESISTENZA

Italie-Allemagne, 1978, 105', format original : 35 mm, format de projection : DCP, coul., vostf

image : Saverio Diamanti, Gianni Canfarelli ;

son : Louis Hochet, Georges Vaglio

avec Dolando Bernardini, Olimpia Carlisi, Ennio Lauricella

Tiré de deux textes de l'écrivain italien Cesare Pavese, *Dialogues avec Leucò*, publié en 1947, et *La Lune et les feux*, en 1949, le film met en rapport deux époques, l'Italie antique où la résistance aux dieux s'organise, et l'époque contemporaine, dans laquelle l'opposition au fascisme et au capitalisme est nécessaire.

Abordant des thèmes qui leur sont chers, la séparation entre le monde des hommes et des dieux dans la mythologie, la notion de sacrifice ou encore le travail de la terre, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub excellent ici dans l'art de filmer la parole.

«[...] *De la nuée...*, c'est autre chose : la sensualité, le goût du récit, le bonheur de la langue (l'italien) et aussi une volonté d'élucider, un « quoi qu'il en soit, il faut y aller » qui me feraient presque dire que ce film charrie les éléments d'une psychanalyse des Straub par eux-mêmes. »

Serge Daney, *Cahiers du cinéma*, n° 305, novembre 1979

VENDREDI 3 JUIN, 20H, CINÉMA 2,

séance présentée par Bernard Eisenschitz

MERCREDI 22 JUIN, 20H, CINÉMA 1

TROP TÔT, TROP TARD

ZU FRÜH, ZU SPÄT

France-Égypte, 1980/81, 100', format original : 16 mm, format de projection : DCP, coul., vostf

image : William Lubtchansky, Caroline Champetier

et Robert Alazraki et Marguerite Pelardo ;

son : Louis Hochet, Manfred Blank

avec les voix de Baghat el Nadi et Gérard Samaan

Sur des images de la place de la Bastille, puis de la campagne française, enfin de plusieurs endroits en Égypte, le spectateur écoute des textes provenant respectivement de Friedrich Engels : *La Question paysanne en France* et *en Allemagne* et une de ses lettres à Karl Kautsky, puis de l'essai *La Lutte des classes en Égypte*, de 1945 à 1968, de l'historien égyptien Mahmoud Hussein.

« Prenons le film par où il est splendide.

C'est un documentaire pur comme *Playtime* est un film comique pur. *Trop tôt, trop tard* existe secrètement par son rythme, formé par cette suite savante de panoramiques. La leçon, aujourd'hui, n'est plus d'histoire, mais de plans : comment filmer des paysages ? Rôle de mélange, cette fois. L'amour y est inséparable du sentiment de la beauté et la haine se tient (presque constamment) hors champ pour veiller à ce que cette beauté, peut-être coupable, n'envahisse pas. »

Jean-Claude Biette, *Cahiers du cinéma*, n° 332, février 1982

SAMEDI 4 JUIN, 17H, CINÉMA 2,

séance présentée par Valérie Massadian

VENDREDI 24 JUIN, 20H, CINÉMA 2

EN RACHÂCHANT

France, 1982, 7', formats original et de projection : 35 mm, nb

image : Henri Alekan, Louis Cochet ;

son : Louis Hochet, Manfred Blank

avec Olivier Straub, Bernard Thinus, Nadette Thinus

Ernesto résiste et ne veut apprendre que ce qu'il sait déjà. « Comment apprendre ce qu'il ne sait pas déjà ? » demande son instituteur. « En rachâchant », répond l'enfant. Le film est adapté du conte de Marguerite Duras, *Ah Ernesto !*, publié en 1971.

SAMEDI 4 JUIN, 20H, CINÉMA 2

JEUDI 23 JUIN, 20H, CINÉMA 2,

séance présentée par Patrice Rollet



En rachâchant, 1982

AMERIKA-RAPPORTS DE CLASSE

KLASSENVERHÄLTNISSE

Allemagne-France, 1983, 130', formats original et de projection : 35 mm, nb, vostf (copie issue des collections de La Cinémathèque française)

image : William Lubtchansky, Caroline Champetier,

Christophe Pollock ; son : Louis Hochet,

Georges Vaglio, Manfred Blank

avec Mario Adorf, Laura Betti, Harun Farocki, Christian Heinisch

Adapté du roman inachevé de Franz Kafka, *L'Amérique*, publié après la mort de l'écrivain, en 1927, le film narre la chute sociale inéluctable de Karl Rossmann, jeune adolescent allemand issu de la bourgeoisie. Contraint par ses parents à s'exiler aux États-Unis après avoir « fauté » avec la domestique, il côtoie toutes les classes sociales de l'Amérique des années 1930 et cherche sa place dans une société rongée par l'individualisme du capitalisme naissant.

« La façon dont les Straub filment depuis vingt ans chaque morceau du monde devant lequel ils posent leur caméra a fondamentalement à voir avec la façon dont Kafka, à travers la maigreur et la tension de son écriture, fait surgir le monde, segment par segment, dans une sorte de simplicité native, comme un miracle fragile, comme une première et une dernière fois. Dans l'écriture des Straub, comme dans celle de Kafka, on retrouve la même foi absolue dans la littéralité, la même horreur de la métaphore, du second degré, du symbolisme, le même antilyrisme farouche. Dans les deux cas, il s'agit d'une écriture qui est toujours hyper présente, à chaque seconde, à chaque image, à ce qu'elle fait surgir, sans aucune zone d'ombre, sans aucune coulisse ni machinerie du sens, sans aucun écart dans le point de vue. Tout ce qui apparaît, dans le plan chez les uns, dans la phrase chez l'autre, occupe au moment de son apparition l'espace entier de leur attention. Il s'agit à chaque instant d'empoigner le monde. S'il est des cinéastes qui, dans leur combat contre le monde, n'ont jamais cessé, depuis qu'ils filment, de seconder le monde, c'est bien les Straub. C'est même la force de résistance principale de leur cinéma, la pierre de touche de son intégrité et, d'une certaine façon, son innocence et sa politique. »

Alain Bergala, *Cahiers du cinéma*, n° 364, octobre 1984

SAMEDI 4 JUIN, 20H, CINÉMA 2

JEUDI 23 JUIN, 20H, CINÉMA 2

séance présentée par Patrice Rollet

PROPOSTA IN QUATTRO PARTI

Italie, 1985, 41', format original : vidéo, format de projection : DCP, nb et coul., vostf

Réalisé pour le programme d'Enrico Ghezzi, *La Magnifica ossessione* – diffusé sur la RAI 3 durant vingt-quatre heures à Noël 1985 – ce montage vidéo se compose de quatre mouvements : le court métrage *A Corner in Wheat*, de David Wark Griffith (1909), utilisé ici dans son intégralité, suivi d'un extrait de *Moïse et Aaron*, des Straub (1974) qui, par un panoramique sur la vallée du Nil, introduit une séquence du long métrage suivant des réalisateurs, *Fortini/Cani* (1976). Le quatrième mouvement est le dialogue « Père et fils » de la première partie du film des Straub, *De la nuée à la résistance* (1979).

DIMANCHE 5 JUIN, 15H, CINÉMA 2,

séance présentée par Morgan Pokée

SAMEDI 25 JUIN, 17H, CINÉMA 2

LA MORT D'EMPÉDOCLE OU QUAND LE VERT DE LA TERRE BRILLERA À NOUVEAU POUR VOUS

DER TOD DES EMPÉDOKLES ; ODER: WENN DANN DER ERDE GRÜN VON NEUEM EUCH ERGLÄNZT

Allemagne-France, 1986, 132', formats original et de projection : 35 mm, coul., vostf (copie issue des collections de La Cinémathèque française)

image : Renato Berta, Jean-Paul Toraille, Giovanni Canfarelli ;

son : Louis Hochet, Georges Vaglio, Alessandro Zanone

avec Vladimir Baratta, Andreas von Rauch, Howard Vernon Danièle Huillet et Jean-Marie Straub reprennent ici le poème inachevé de l'écrivain allemand Friedrich Hölderlin, ardent représentant du romantisme allemand, qui s'interroge sur la puissance symbolique des derniers jours d'Empédocle, philosophe de l'ancienne Grèce. Paysages et mots sont ici mêlés, l'île de Sicile et les vers d'Hölderlin. Le poète donna deux autres versions du texte, dont la troisième inspirera aux cinéastes le film *Noir Pêché*, en 1989.

« Si *La Mort d'Empédocle* de Hölderlin est encore un peu la tentative d'une tragédie moderne, *La Mort d'Empédocle* des Straub n'est pas une tragédie. Le cinéma n'est pas la tragédie, ne l'a jamais été, ne le sera pas. La "loi calculable", et la machination objective qui pousse Empédocle à la mort, se met en rapport avec "le sens vivant" pour ne plus le quitter. Le cinéma est cette machine qui, se retournant contre elle-même, a choisi la vie. La coupe, moment technique de la limite, joue pour la vie : pour le soleil, le vent, le corps de l'acteur, et pour le message d'avenir du poète, maintenus à leur état multiple par les versions du film, comme une image de l'illimité. »

Luc Chessel, « La coupe », in *L'Internationale straubienne*, les éditions de l'Œil / Éditions du Centre Pompidou, 2016

DIMANCHE 5 JUIN, 18H, CINÉMA 2

SAMEDI 25 JUIN, 20H, CINÉMA 2

NOIR PÉCHÉ**SCHWARZE SÜNDE****Allemagne, 1988, 42', formats original et de projection : 35 mm, coul., vostf**

image : William Lubtchansky, Christophe Pollock, Gianni Canfarelli ; son : Louis Hochet, Alessandro Zanon, Pierre Donnadieu avec Danièle Huillet, Andreas von Rauch, Vladimir Theye, Howard Vernon

Après *La Mort d'Empédocle*, en 1986, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub reviennent sur le texte de Friedrich Hölderlin, ici dans sa troisième version, écrite en 1799. Le film montre le philosophe de la Grèce antique, exilé par le roi, son frère, se refusant à quitter sa terre, la Sicile. Non loin de l'Etna, à théâtre ouvert, il confie au fantôme de Manes, son ancien maître, sa seule échappatoire : en finir avec la vie.

« Le plan straubien [...] devient, dans *Noir Péché*, avec ses acteurs systématiquement rejetés à l'extrême droite ou gauche du cadre, l'exposition frontale, le jumelage impossible d'un morceau d'espace et d'un corps. »
Fabrice Barbaro, *Cahiers du cinéma*, n° 430, avril 1990

DIMANCHE 5 JUIN, 15H, CINÉMA 2,
séance présentée par Morgan Pokée
SAMEDI 25 JUIN, 17H, CINÉMA 2

Danièle Huillet dans *Noir-Péché*, 1988**CÉZANNE. DIALOGUE AVEC JOACHIM GASQUET****France-Allemagne, 1989, 51', formats original et de projection : 35 mm, nb et coul.**

image : Henri Alekan ; son : Louis Hochet, Georges Vaglio avec les voix de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub

Jean-Marie Straub et Danièle Huillet reviennent sur les pas du peintre Paul Cézanne et questionnent ainsi l'acte de voir. Ils cherchent ici à faire entendre la voix du peintre, rapportée par Joachim Gasquet, poète et célèbre critique d'art provençal, dans son ouvrage *Cézanne*, publié en 1921. Tout commence par un aller à Aix-en-Provence, alors que se dessine au loin la montagne Sainte-Victoire. Divers matériaux sont convoqués, une photographie du peintre au travail, un long extrait du *Madame Bovary* de Jean Renoir, rappelant le spectre de *La Vieille au chapelet* de Cézanne. Les tableaux du peintre se succèdent. « Les couleurs sont l'expression à la surface de la profondeur. Le dessin est lui toute abstraction. Je peins mes natures mortes pour mon cocher qui n'en veut pas. »

« Pour ce film on est allé jusqu'à Edimbourg, puis on a pris l'autoroute jusqu'au musée de Bâle. C'était un voyage énorme, avec toute la bande. Au moins sept musées différents dans toute l'Europe, du Nord au Sud. Le Petit Palais, Orsay, deux musées à Londres... On avait trois voitures, on se suivait plus ou moins ou on se donnait rendez-vous à l'arrivée. »
Jean-Marie Straub, « Plan de tournage d'une visite au Louvre »

Écrits, Independencia éditions, 2012

LUNDI 6 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Dominique Païni
DIMANCHE 26 JUIN, 15H, CINÉMA 2



Cézanne, 1989

ANTIGONE**DIE ANTIGONE DES SOPHOKLES NACH DER HÖLDERLINSCHEN ÜBERTRAGUNG FÜR DIE BÜHNE BEARBEITET VON BRECHT 1948****Allemagne-France, 1991, 100', formats original et de projection : 35 mm, coul., vostf**

image : Nicolas Eprendre, Irina Lubtchansky, William Lubtchansky ; son : Louis Hochet, Georges Vaglio, Sandro Zanon avec Astrid Ofner, Ursula Ofner, Werner Rehm

Antigone, bravant l'interdiction du roi Créon, risque sa propre vie pour enterrer son frère, Polynice. Ce mythe fondateur traverse l'histoire de l'art, depuis la tragédie grecque de Sophocle jusqu'au théâtre politique de Bertolt Brecht, en passant par la traduction allemande de l'écrivain romantique Friedrich Hölderlin. Le film rassemble ces trois références et les remet en scène dans le théâtre antique de Ségeste, en Sicile.

« Imprévisible, involontaire, elle relève de quelque chose d'infiniment profond et mystérieux, qu'il faut bien appeler, faute de mieux, l'érotisme (un érotisme dégagé de cette dialectique de mort propre à Georges Bataille et dont l'acceptation a considérablement restreint la mobilité du terme). L'érotisme straubien n'est peut-être pas autre chose que le désir d'un corps entier, ancré, irrigué, inattendu, d'un être qu'on reconnaît, soudain, on ne sait trop par quel miracle, comme unique et absolument réel. »
Mathieu Macheret, « Une parole en rouge », in *L'Internationale straubienne*, les éditions de l'Œil / Éditions du Centre Pompidou, 2016

MERCREDI 8 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Mathieu Macheret
DIMANCHE 26 JUIN, 18H, CINÉMA 2

LOTHRINGEN !**Allemagne-France, 1994, 21', formats original et de projection : 35 mm, coul.**

image : Christophe Pollock, Emmanuelle Collinot ; son : Louis Hochet, Georges Vaglio avec Emmanuelle Straub, commenté en français par Dominique Dosdat et André Warynski

Tiré de *Colette Baudoche*, écrit en 1909 par Maurice Barrès, ce film a été commandé par Arte à Jean-Marie Straub, lui-même originaire de Metz, pour une soirée thématique sur la Lorraine. Dans le Metz d'aujourd'hui, une Française vêtue d'une robe datant du début du 20^e siècle résiste autant à la mémoire qu'à son amour pour un professeur allemand. Les époques se superposent et le commentaire évoque une Lorraine qui n'est alors plus française, suite à la victoire prussienne de 1871. Une terre habitable au présent, à condition de s'y faire une place.

SAMEDI 11 JUIN, 14H30, CINÉMA 1
SAMEDI 2 JUILLET, 17H, CINÉMA 2,
séance présentée par Sandrine Marques

DU JOUR AU LENDEMAIN**VON HEUTE AUF MORGEN****Allemagne-France, 1996, 62', formats original et de projection : 35 mm, nb, vostf (copie issue des collections de La Cinémathèque française)**

image : William Lubtchansky, Irina Lubtchansky, Marion Befve ; son : Louis Hochet, Georges Vaglio, Sandro Zanon, Klaus Barm, Charly Morell, Hans-Bernhard Bätzing, Björn Rosenberg

avec Richard Salter, Christine Whittlesey

Filmé pour la télévision, réalisé en studio et accompagné par l'orchestre de Francfort, *Du jour au lendemain* est basé sur l'opéra en un acte composé par Arnold Schoenberg entre 1928 et 1929. Le film se déroule dans un espace unique : le salon d'un couple en crise, qui se dispute, le temps d'une soirée. Dans cette véritable réflexion sur le couple et la possibilité de sa modernité, qui arpente les chemins de la comédie du remariage, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub dirigent les chanteurs en direct pendant le tournage.

« À ceux de nos lecteurs qui connaissent et aiment les Straub [...], on répondra qu'on est indiscutablement dans le nouveau film des Straub, amoureux paradoxaux d'un certain cinéma hollywoodien. À ceux qui connaissent seulement de réputation les Straub mais les craignent ou les rejettent [...], on rétorquera qu'on est dans une comédie musicale lubitschienne, *légèrement* pliée aux lois de la straubie. Ceux qui ne connaissent pas du tout [...], on les prévient qu'ils ont là une bonne occasion de découvrir un couple de cinéastes radicaux qui ont toujours su conjuguer au plus serré théorie et pratique, liberté artistique et économie parallèle, éthique de cinéma et éthique de vie. »
Serge Kaganski, *Les Inrocks*, 30 novembre 1996

JEUDI 9 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Luc Chessel
LUNDI 27 JUIN, 20H, CINÉMA 2

SICILIA !**Italie-France, 1998, 66', formats original et de projection : 35 mm, nb, vostf (copie issue des collections de La Cinémathèque française)**image : William Lubtchansky, Irina Lubtchansky, Marion Befve ; son : Jean-Pierre Duret, Jacques Balley avec Gianni Buscarino, Angela Nugara, Vittorio Vigneri Comme *Conversation en Sicile*, le roman publié en 1939 par l'écrivain italien Elio Vittorini avant d'être censuré, dont *Sicilia !* retient des « constellations et dialogues », le film raconte le retour au pays d'un intellectuel sicilien exilé aux États-Unis depuis quinze ans. À travers ses retrouvailles avec sa mère, mais aussi ses rencontres, avec un vendeur d'oranges, un rémouleur, le passager d'un train, c'est le voyage initiatique d'un homme qui part à la recherche de son enfance, « non seulement pour retrouver les

lieux et les morts, les personnages, les sensations, les bruits, les odeurs, les interrogations de ses sept ans mais pour se comprendre lui-même».

« Il est temps de dire que si, comme la plupart des films des Straub, *Sicilia!* est un tremblement perceptif, une manière de redécouvrir le monde qui donne l'intime sensation qu'on ne l'avait jamais vu auparavant, une sorte de défillement permanent, c'est aussi une expérience simplement bouleversante comme on en fait peu dans le cinéma contemporain. [...] Dans *Sicilia!*, plus que dans n'importe quel autre de leurs films, Straub et Huillet semblent avoir dépassé l'idée même de maîtrise qui semble pourtant conduire leur exploration du cinéma. Tout se passe comme si l'extrême précision du dispositif, la méticulosité avec laquelle il est mis en acte ne servait qu'à provoquer un débordement, un excès, un supplément qui en fait tout le prix. » Thierry Jousse, *Cahiers du cinéma*, n° 536, juin 1999

**VENDREDI 10 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Alain Bergala
MERCREDI 29 JUIN, 20H, CINÉMA 1**

OUVRIERS, PAYSANS

OPERA!, CONTADINI

Italie-France, 2000, 123', formats original et de projection : 35 mm, coul., vostf (copie issue des collections de La Cinémathèque française)

image : Renato Berta, Jean-Paul Toraille, Marion Befve ; son : Jean-Pierre Duret, Dimitri Haulet avec Giampaolo Cassarino, Rosalba Curatola, Angela Durantini, Martina Gionfriddo, Angela Nugara
Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en Italie, des hommes et des femmes de tous âges et de toutes origines sociales sont réunis au hasard de leurs pérégrinations. Dans un village en ruines entre Modène et Bologne, ils entreprennent de restaurer ces décombres. Adapté du roman *Les Femmes de Messine*, publié en 1949 par l'écrivain italien Elio Vittorini, tourné dans le village de Buti, en Toscane, *Ouvriers, paysans* est la première partie d'un diptyque que va prolonger *Le retour du fils prodigue* et *Humiliés*.

« "Memoria/Lectura" : ce qui était appris par cœur par les comédiens et ce qu'ils lisaient. Tout le film est pensé ainsi : comme s'ils avaient pris des notes pour justifier x années après de ce qui c'était passé. Ils avaient tout par écrit, et on a choisi à certains moments de leur faire dire des choses par cœur, à d'autres au contraire de leur faire lire le texte comme un protocole, comme s'ils étaient devant un juge. » Jean-Marie Straub, « Scénario annoté d'Ouvriers, paysans », *Écrits*, Independencia Editions, 2012.

**SAMEDI 11 JUIN, 20H, CINÉMA 2
VENDREDI 1^{ER} JUILLET, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Jacques Rancière**

LE VAGABOND

IL VIANDANTE

Italie-France, 2001, 5', format original : 35 mm, format de projection : DCP, nb, vostf

image : William Lubtchansky, Irina Lubtchansky, Marion Befve ; son : Jean-Pierre Duret, Jacques Balley avec Gianni Buscarino et Angela Nugara

Un intellectuel sicilien exilé aux États-Unis depuis quinze ans retrouve sa mère. Elle lui raconte un souvenir, celui d'un vagabond qui venait lui rendre visite et qui aurait pu bouleverser leurs vies. Jean-Marie Straub et Danièle Huillet proposent ici un autre montage d'une séquence de *Sicilia!* (1998).

**SAMEDI 11 JUIN, 20H, CINÉMA 2
VENDREDI 1^{ER} JUILLET, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Jacques Rancière**

LE RÉMOULEUR

L'ARROTINO

Italie-France, 2001, 7', format original : 35 mm, format de projection : DCP, nb, vostf

image : William Lubtchansky, Irina Lubtchansky, Marion Befve ; son : Jean-Pierre Duret, Jacques Balley avec Gianni Buscarino et Vittorio Vigneri

Un rémouleur converse avec un intellectuel sicilien exilé aux États-Unis depuis quinze ans et qui est de retour au pays. Ils nouent un dialogue, entre réalités siciliennes et souvenirs confus d'une enfance déjà lointaine. Danièle Huillet et Jean-Marie Straub proposent ici un autre montage d'une séquence de *Sicilia!* (1998).

**SAMEDI 11 JUIN, 20H, CINÉMA 2
VENDREDI 1^{ER} JUILLET, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Jacques Rancière**

LE RETOUR DU FILS PRODIGE

IL RITORNO DEL FIGLIO PRODIGO

Italie-France-Allemagne, 2002, 29', formats original et de projection : 35 mm, coul., vostf

image : Renato Berta, Jean-Paul Toraille, Marion Befve ; son : Jean-Pierre Duret, Dimitri Haulet, Jean-Pierre Laforce avec Andrea Balducci, Aldo Fruttuosi, Martina Gionfriddo

Spine, un paysan, revient auprès des siens après s'être enfui en plein hiver avec l'âne et la charrette de sa communauté. Le film est un montage de prises non retenues d'*Ouvriers, paysans*, à la demande du distributeur, pour accompagner la sortie d'*Humiliés*.

**VENDREDI 10 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Alain Bergala
MERCREDI 29 JUIN, 20H, CINÉMA 1**

HUMILIÉS

UMILIATI: CHE NIENTE DI FATTO O TOCCATA DA LORO. DI USCITO DALE MANI LORO, RISULTASSE ESSENTE DAL DIRITTO DI QALCHO ESTRANEA (OPERA!, CONTADINI – SEGUITO E FINE)

Italie-France-Allemagne, 2002, 35', formats original et de projection : 35 mm, coul., vostf

image : Renato Berta, Jean-Paul Toraille, Marion Befve ; son : Jean-Pierre Duret, Dimitri Haulet, Jean-Pierre Laforce avec Enrico Achilli, Aldo Fruttuosi, Martina Gionfriddo

Après la Seconde Guerre mondiale, des hommes et des femmes de tous âges et de toutes origines sociales ont formé une communauté.

Au cœur d'une forêt verdoyante, ce groupe s'essouffle. Tous se retrouvent confrontés aux lois économiques et politiques de l'après-guerre. Alliance du réalisme et du mystère, *Humiliés* fait entrer le verbe et l'image en tension, sur une musique d'Edgard Varèse. Adapté du roman *Les Femmes de Messine*, publié en 1949 par l'écrivain italien Elio Vittorini, le film constitue avec *Le Retour du fils prodigue*, la seconde partie du diptyque entamé avec *Ouvriers, paysans*, en 2000.

**VENDREDI 10 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Alain Bergala
MERCREDI 29 JUIN, 20H, CINÉMA 1**



Humiliés, 2002

INCANTATI

Italie-France-Allemagne, 2002, inédit, 6', format original : 35 mm, format de projection : DCP, coul., vostf

Le film est un montage revu de la séquence finale du film *Humiliés*.

**VENDREDI 10 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Alain Bergala
MERCREDI 29 JUIN, 20H, CINÉMA 1**

DOLANDO

Italie-France-Allemagne, 2002, 7', format original : 35 mm, format de projection : DCP, coul., vo italienne

image : Renato Berta, Marion Befve, Jean-Paul Toraille ; son : Jean-Pierre Duret, Dimitri Haulet, Jean-Pierre Laforce avec Dolando Bernardini

Le chanteur Dolando Bernardini, déjà acteur dans *De la nuée à la résistance* (1978), chante a capella des extraits de la *Gerusalemme liberata*, de Torquato Tasso.

**DIMANCHE 12 JUIN, 18H, CINÉMA 2
SAMEDI 2 JUILLET, 20H, CINÉMA 2**

UNE VISITE AU LOUVRE

France-Allemagne, 2004, 48' (version longue), formats original et de projection : 35 mm, coul. [copie issue des collections de La Cinémathèque française]

image : William Lubtchansky, Irina Lubtchansky, Jean-Paul Toraille, Renato Berta, Marion Befve ; son : Jean-Pierre Duret, Dimitri Haulet, Gérard Delagarde, Jean-Pierre Laforce avec la voix de Julie Koltai
Quinze ans après *Cézanne*, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub entendent de nouveau faire entendre la voix du peintre, rapportée par Joachim Gasquet dans son ouvrage *Cézanne*, publié en 1921. Ils souhaitent « revenir à la peinture et à la France après le théâtre, la Sicile et l'allemand d'*Antigone* », écrivent-ils alors. Aucune œuvre de Cézanne n'est exhortée, le peintre est ici convoqué en tant que critique d'art. Ses paroles sont récitées par une voix féminine qui est la seule guide de cette visite au Louvre. Elle est l'incarnation d'un regard entre les spectateurs et les œuvres. Ces dernières – d'Ingres, de Delacroix ou encore de Courbet – sont cadrées dans leur ensemble, parfois recadrées sur un détail.

« Quand, après la vision d'*Une visite au Louvre*, persiste sur la rétine l'ondulation irisée des fonds de Véronèse, que les mots de Cézanne résonnent encore dans les oreilles, on a la sensation – pour paraphraser le peintre – qu'il n'y a qu'une chose à dire : Ferme les yeux, ne pense à rien... Ouvrez-les... C'est cela, le cinéma. Le détail, l'ensemble, la composition, l'intensité, tout est là. »
Natalia Ruiz, *À propos de la nature et du musée*, pour l'édition espagnole du DVD *Je suis Cézanne*, Intermedio, 2014

LUNDI 6 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Dominique Païni
DI MANCHE 26 JUIN, 15H, CINÉMA 2



Une visite au Louvre, 2004



Ces rencontres avec eux, 2006

CES RENCONTRES AVEC EUX

QUEI LORO INCONTRI

Italie-France, 2005, 68', formats original et de projection : 35 mm, coul., vostf [copie issue des collections de La Cinémathèque française]

image : Renato Berta, Jean-Paul Toraille, Marion Befve ; son : Jean-Pierre Duret, Dimitri Haulet, Jean-Pierre Laforce avec Angela Nugara, Grazia Orsi, Vittorio Vigneri
Vingt-sept ans après *De la nuée à la résistance*, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet reviennent au texte de l'écrivain piémontais Cesare Pavese *Dialogues avec Leucò* et mettent en scène cinq d'entre eux autour de la relation unissant les mortels et les dieux. Exclusivement interprétés par des acteurs non professionnels, paysans pour la plupart, qui se sont imprégnés du texte pendant plus d'une année, le film, d'abord joué au théâtre de Buti, est tourné au cœur des bois.

« On leur avait dit [aux acteurs] : apprenez, mais n'apprenez pas trop, essayez de vivre avec ce texte et on verra ensemble dans un an. Ce rapport au temps est un vrai luxe. Faire précéder le tournage par le théâtre, on le fait depuis longtemps. »
Entretien avec Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, par Emmanuel Burdeau et Jean-Michel Frodon, *Cahiers du cinéma*, n° 616, octobre 2006

DIMANCHE 12 JUIN, 18H, CINÉMA 2
SAMEDI 2 JUILLET, 20H, CINÉMA 2

EUROPA 2005, 27 OCTOBRE

France, 2006, 10', format original : mini DV, format de projection : DCP, coul., sans paroles
À la demande du producteur italien Enrico Ghezzi, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet réalisent un ciné-tract, qui sera également leur dernier film ensemble. Il s'agissait de poursuivre *Europa 51*, le film totémique de Roberto Rossellini, à l'occasion du centenaire de la naissance du réalisateur. Danièle Huillet et Jean-Marie Straub choisirent de revenir sur la mort de Zyed Benna et Bouna Traoré, deux adolescents décédés dans un transformateur à haute tension à Clichy-sous-bois, alors qu'ils étaient poursuivis par la police, en 2005. La prise de vue, digitale, et le montage du film, dont le principe repose sur la répétition, ont été réalisés par Jean-Claude Rousseau.

LUNDI 13 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Jacques Bontemps
DIMANCHE 3 JUILLET, 15H, CINÉMA 2



Itinéraire de Jean Bricard, 2007

ITINÉRAIRE DE JEAN BRICARD

France, 2007, 40', formats original et de projection : 35 mm, nb

image : Irina Lubtchansky, William Lubtchansky, Nicole Lubtchansky, Jean-Paul Toraille ; son : Dimitri Haulet, Jean-Pierre Laforce, Jean-Pierre Duret, Zaki Allal

Prêtre résistant, Jean Bricard a passé son enfance sur l'île Coton, dans la Loire. Il ne reste de lui que la transcription de son témoignage, enregistré par le sociologue Jean-Yves Petiteau. C'est ce document qu'utilisent ici Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, y mêlant des images de l'île et faisant jaillir çà et là l'émotion d'un destin tragique et l'impossibilité de figurer ce qui n'est plus.

DIMANCHE 12 JUIN, 18H, CINÉMA 2
SAMEDI 2 JUILLET, 20H, CINÉMA 2

DIALOGUE D'OMBRES

France, 1954-2013, 28', format original : HD, format de projection : DCP, nb et coul.

image : Renato Berta, Christophe Clavert ;
son : Dimitri Haulet

avec Bertrand Brouder, Cornelia Geiser

Le film, adapté de *Dialogue d'ombres*, écrit en 1928 par Georges Bernanos, est le premier projet commun de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, il aurait également été leur premier film, en, 1954, si Jean-Marie Straub n'avait pas dû quitter la France pour l'Allemagne, refusant de partir faire la guerre en Algérie.

« — Françoise, je crois en vous, comme je n'ai jamais cru à personne au monde. Je vous crois.

Je crois en vous plus encore que je ne vous aime, par une sorte de nécessité, par un mouvement de l'être aussi fort, aussi spontané que l'instinct de conservation. Je dépends de vous, je suis dans votre dépendance. Ou ma vie ne signifie rien, ou elle a son sens en vous.

À supposer que l'âme existe, et qu'il m'en ait été donné une, si je vous perds, je l'aurai donc portée en vain, à travers tant d'années vides.

— Qui sait ? Qui peut savoir ?

— Je le saurai. »

**LUNDI 13 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Jacques Bontemps
DIMANCHE 3 JUILLET, 15H, CINÉMA 2**



Dialogue d'ombres, 1953-2013

LES FILMS DE JEAN-MARIE STRAUB

LE GENOU D'ARTÉMIDE

Italie-France, 2007, 26', formats original et de projection : 35 mm, coul., vostf

image : Renato Berta, Jean-Paul Toraille, Marion Befve ;
son : Jean-Pierre Duret, Dimitri Haulet, Jean-Pierre Laforce avec Andrea Bacci, Dario Marconcini

Après *De la nuée à la résistance* (1978), et *Ces rencontres avec eux* (2006), Jean-Marie Straub revient, seul, au texte de l'écrivain piémontais Cesare Pavese *Dialogues avec Leucò* publié en 1947.

Le film, d'abord sans images, laisse entendre *Le Chant de la Terre* de Gustav Mahler.

Puis deux hommes enfin se font face, immobiles. Endymion raconte sa rencontre avec Artémide, lors d'une nuit passée sur le mont Latmos. Depuis, il vit comme dans un rêve.

**DIMANCHE 12 JUIN, 15H, CINÉMA 2,
séance présentée par Marie Anne Guérin
JEUDI 30 JUIN, 20H, CINÉMA 2**



Le Genou d'Artémide, 2007

LE STREGHE, FEMMES ENTRE ELLES

France-Italie, 2008, 21', format original et de projection : 35 mm, coul., vostf

image : Renato Berta, Jean-Paul Toraille, Irina Lubchansky ; son : Jean-Pierre Duret, Jean-Pierre Laforce, Julien Sicart, Zaki Allal avec Giovanna Daddi et Giovanna Giuliani

Après *De la nuée à la résistance* (1978), *Ces rencontres avec eux* (2006) et *Le Genou d'Artémide* (2007), Jean-Marie Straub revient au texte de l'écrivain piémontais Cesare Pavese *Dialogues avec Leucò*, publié en 1947.

Étendue sur un rocher telle une sirène en pleine forêt, Circé raconte à la déesse Leucò sa nuit passée avec Ulysse. La nature alentour porte leurs deux voix, aux intonations diamétralement opposées. La rigueur de l'une contraste avec la suavité de l'autre. L'humour n'est jamais loin.

**DIMANCHE 12 JUIN, 15H, CINÉMA 2,
séance présentée par Marie Anne Guérin
JEUDI 30 JUIN, 20H, CINÉMA 2**

CORNEILLE-BRECHT OU ROME, L'UNIQUE OBJET DE MON RESSANTIMENT

France, 2009, 26', format original : MiniDV,
format de projection : Béta, coul., vostf
avec Cornelia Geiser

Dans un appartement parisien, une femme récite deux stances d'*Horace* (1640) et d'*Othon* (1664) de Corneille. Elle poursuit ensuite la lecture de passages du *Procès de Lucullus*, pièce radiophonique écrite en 1940 par Bertolt Brecht, une dénonciation de l'impérialisme guerrier.

LUNDI 13 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Jacques Bontemps
DIMANCHE 3 JUILLET, 15H, CINÉMA 2

JOACHIM GATTI

France, 2009, 1'30, format original : HD,
format de projection : DCP, coul.

image : Renato Berta

avec la voix de Jean-Marie Straub

Joachim Gatti, petit-fils du dramaturge et poète Armand Gatti, est photographié au téléphone, il a les yeux grand ouverts. Ce geste figé est devenu impossible. Le 8 juillet 2009, alors qu'il manifeste à Montreuil pour soutenir des squatteurs expulsés, la police le vise en plein visage : il perd un œil.

LUNDI 13 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Jacques Bontemps
DIMANCHE 3 JUILLET, 15H, CINÉMA 2

O SOMMA LUCE

Italie-France, 2009, 18', format original : HD,
format de projection : DCP, coul., vostf

image : Renato Berta, Arnaud Dommerc,

Jean-Paul Toraille, Franck Ciochetti; son : Jean-Pierre Duret
avec Giorgio Passerone

Jean-Marie Straub reprend ici un extrait du dernier chant du « Paradis » de *La Divine Comédie* de Dante, écrit entre 1306 et 1321. L'écran noir est saturé par une musique d'Edgard Varèse, *Déserts*. Dans la campagne toscane, un récitant est assis, la musique se tait pour que s'anime sa parole, celle du texte, depuis le texte. L'intensité de la lumière change au fil des prises de vue, rendant ainsi sensible le temps qui passe et matérialisant les mots du texte.

LUNDI 13 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Jacques Bontemps
DIMANCHE 3 JUILLET, 15H, CINÉMA 2

L'INCONSOLABLE

Italie, 2010, 15', format original : MiniDV,
format de projection : Béta, coul., vostf

image : Renato Berta, Christophe Clavert ;

son : Dimitri Haulet, Julien Gonzalez

avec Andrea Bacci, Giovanna Daddi

Après *De la nuée à la résistance* (1978), *Ces rencontres avec eux* (2006), *Le Genou d'Artémide* (2007) et

Le Streghe, femmes entre elles (2008),

Jean-Marie Straub revient au texte de l'écrivain piémontais Cesare Pavese, *Dialogues avec Leucò*, publié en 1947. Dans la forêt de Buti, Orphée et Bacca dialoguent à propos du séjour aux Enfers du premier. « Mon passé fut la clarté, fut le chant et le matin.

Et je me retournais » dit Orphée à Bacca.

Quelle a été sa quête ? Ou comment le passé immémorial du mythe fusionne avec le présent de l'ici et maintenant.

DIMANCHE 12 JUIN, 15H, CINÉMA 2,
séance présentée par Marie Anne Guérin
JEUDI 30 JUIN, 20H, CINÉMA 2



Cornelle-Brecht, 2009



L'Inconsolable, 2010



Chacal et Arabes, 2011



La Madre, 2011

UN HÉRITIÈR

France, 2010, 20', format original : MiniDV,
format de projection : Béta, coul.

image : Renato Berta, Christophe Clavert ;

son : Dimitri Haulet, Julien Gonzalez

avec Joseph Rottner, Jean-Marie Straub

« Un héritier constitue un chapitre du livre de Barrès, *Au service de l'Allemagne*, écrit avant *Colette Baudouche*, où Straub avait puisé le texte de *Lothringen* !

Un jeune médecin y raconte sa vie de Français, de son enfance au service militaire, dans une Alsace annexée par l'Empire allemand lors de la guerre de 1870.

« Le 1^{er} octobre [raconte Straub], on a dit aux gens : puisque vous n'avez pas quitté le pays, vous êtes allemands, sans faire le moindre referendum ni demander quoi que ce soit à quiconque. »

Le nationalisme d'extrême-droite et l'antisémitisme de Barrès n'empêchent pas Straub d'apprécier qu'il ait été « le seul intellectuel parisien qui n'a pas trouvé ça normal, que c'est monstrueux qu'on fasse cadeau de deux parties d'un pays au vainqueur parce que la Banque de France était en faillite. »

Alain Bergala, in *L'Internationale straubienne*, les éditions de l'Œil / Éditions du Centre Pompidou, 2016

SAMEDI 11 JUIN, 14H30, CINÉMA 1
SAMEDI 2 JUILLET, 17H, CINÉMA 2,
séance présentée par Sandrine Marques

CHACALS ET ARABES

SCHAKALE UND ARABER

France, 2011, 10', format original : MiniDV,
format de projection : Béta, coul., vostf

image : Christophe Clavert, Jean-Marc Degardin,

Arnaud Dommerc ; son : Jérôme Ayasse

avec Giorgio Passerone, Barbara Ulrich
et la voix de Jubarite Semaran

Adapté d'une *Histoire d'animaux* éponyme de Franz Kafka, écrite en 1917, ce film devait être tourné dans le désert égyptien, en même temps que

le long métrage *Trop tôt, trop tard*, en 1980. C'est finalement seul que Jean-Marie Straub le réalise, dans le salon de son appartement parisien. Les Arabes et les chacals sont ennemis. L'homme du nord, seul juge, est sommé par les chacals de tuer les Arabes avec une grande paire de ciseaux rouillés.

LUNDI 13 JUIN, 20H, CINÉMA 2,
séance présentée par Jacques Bontemps
DIMANCHE 3 JUILLET, 15H, CINÉMA 2

LA MADRE

Italie, 2011, 20', format original : HD,
format de projection : DCP, coul., vostf

image : Christophe Clavert ; son : Jérôme Ayasse

avec Giovanna Daddi, Dario Marconcini

Après *De la nuée à la résistance* (1978),

Ces rencontres avec eux (2006) et *Le Genou d'Artémide* (2007), *Le Streghe, femmes entre elles* (2008), et *L'Inconsolable* (2010), Jean-Marie Straub revient au texte de l'écrivain piémontais Cesare Pavese *Dialogues avec Leucò*, publié en 1947.

« Vous êtes étrangetés, vous mortels. Vous vous étonnez de ce que vous savez. Qu'un ennemi ne pèse pas, c'est évident. De même que chacun a une mère. Et pourquoi donc est-il inacceptable de savoir sa propre vie dans sa main à elle ? »

DIMANCHE 12 JUIN, 15H, CINÉMA 2,
séance présentée par Marie Anne Guérin
JEUDI 30 JUIN, 20H, CINÉMA 2

UN CONTE DE MICHEL DE MONTAIGNE

France, 2013, 34', format original : HD, format de projection : DCP, coul.

image : Christophe Clavert ; son : Jérôme Ayasse avec Barbara Ulrich

Le film est tiré de l'*Essai II/6* de Michel de Montaigne.

« C'est une épineuse entreprise, et plus qu'il ne semble, de suivre une alleure si vagabonde que celle de notre esprit ; de pénétrer les profondeurs opaques de ses replis internes ; de choisir et arrêter tant de menus airs de ses agitations. Et est un amusement nouveau et extraordinaire, qui nous retire des occupations communes du monde, ouy, et des plus recommandées. »

LUNDI 13 JUIN, 20H, CINÉMA 2,

séance présentée par Jacques Bontemps

DIMANCHE 3 JUILLET, 15H, CINÉMA 2

LA MORT DE VENISE

France, 2013, 2', format original : HD, format de projection : DCP, coul., sans paroles

image : Christophe Clavert

Réalisé à la demande du festival de Venise, à l'occasion de son 70^e anniversaire, le film est une séquence du long métrage final *Future Reloaded*.

SAMEDI 11 JUIN, 14H30, CINÉMA 1

SAMEDI 2 JUILLET, 17H, CINÉMA 2,

séance présentée par Sandrine Marques



À propos de Venise, 2013

À PROPOS DE VENISE

(GESCHICHTSUNTERRICHT)

Suisse, 2013, 22', format original : HD, format de projection : DCP, nb et coul., vostf

image : Christophe Clavert ; son : Dimitri Haulet avec Barbara Ulrich

Pour la troisième fois, après *Lothringen!* (1994) et *Un héritier* (2010), Jean-Marie Straub adapte un roman de l'écrivain français Maurice Barrès, ici *La Mort de Venise*, publié en 1903.

« Les déracinés qui fréquentent Venise sont, plutôt que des amuseurs mondains, des mélancoliques naturels ou des attristés, des âmes ardentes et déçues. En effet, pourraient-ils habiter un tel lieu s'ils ne cherchaient les voluptés de la tristesse ? Quelque composite que la fassent ses origines, la société qui se soumet à l'action d'un si rare climat doit nécessairement prendre des mœurs communes. Ce n'est point impunément qu'on s'approprie un même fonds d'images, qu'on enregistre continuellement des sensations si puissantes et si particulières. »

SAMEDI 11 JUIN, 14H30, CINÉMA 1

SAMEDI 2 JUILLET, 17H, CINÉMA 2,

séance présentée par Sandrine Marques

KOMMUNISTEN

Suisse-France, 2014, 70', format original : HD, format de projection : DCP, coul., vostf

image : Christophe Clavert ; son : Dimitri Haulet avec Arnaud Dommerc, Jubarite Semaran, Gilles Pandel, Barbara Ulrich

Lors de l'avant-première du film à La Cinémathèque française, le 23 février 2015, Jean-Marie Straub résumait ainsi son dernier long métrage : « C'est un film sur l'âme communiste, point final. » Introduit par un texte inédit, composé de cinq fragments de films antérieurs de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, *Kommunisten* rassemble des images, des périodes, des lieux et des textes qui composent l'œuvre des cinéastes depuis plus de cinquante ans. Le film est présenté avec un prologue, le court métrage *La Guerre d'Algérie!*.

MERCREDI 15 JUIN, 20H, CINÉMA 1

DIMANCHE 3 JUILLET, 18H, CINÉMA 2,

séance présentée par Giorgio Passerone

LA GUERRE D'ALGÉRIE!

France, 2014, 2', format original : HD, format de projection : DCP, coul.

image : Christophe Clavert ; son : Dimitri Haulet avec Christophe Clavert, Dimitri Haulet

Tiré d'un récit de Jean Sandretto, ce court film est le prologue de *Kommunisten* de Jean-Marie Straub. « Je suis venu pour vous tuer », annonce un homme, une arme pointée sur celui qui se trouve face à lui. L'exclamation du titre soulève une interrogation, ou comment guérir après avoir combattu.

MERCREDI 15 JUIN, 20H, CINÉMA 1

DIMANCHE 3 JUILLET, 18H, CINÉMA 2,

séance présentée par Giorgio Passerone



Kommunisten, 2014

L'AQUARIUM ET LA NATION

France, 2015, 31', format original : HD, format de projection : DCP, nb et coul.

image : Christophe Clavert ; son : Dimitri Haulet avec Aimé Agnel, Christiane Veschambre

Un long plan fixe sur un aquarium dans lequel se meuvent des poissons. Aimé Agnel, psychanalyste didacticien, est attablé dans une salle de la Société française de psychologie analytique (Institut C.G. Jung), et lit un passage du livre *Les Noyers de l'Altenburg*, écrit par André Malraux en 1947.

MERCREDI 15 JUIN, 20H, CINÉMA 1

DIMANCHE 3 JUILLET, 18H, CINÉMA 2,

séance présentée par Giorgio Passerone

POUR RENATO

Italie-France, 2015, inédit, 8', formats original et de projection : HD, coul.

Le film est un montage réalisé à l'occasion de l'anniversaire de Renato Berta, directeur de la photographie, fidèle collaborateur des Straub notamment pour *Ouvriers, paysans*.

VENDREDI 27 MAI, 20H, CINÉMA 1,

séance en présence de Jean-Marie Straub

OÙ EN ÊTES-VOUS, JEAN-MARIE STRAUB ?

France, 2016, inédit, 15', format original : HD, format de projection : HD, coul.

À la demande du Centre Pompidou, dans le cadre de sa collection *Où en êtes-vous?*, initiée en 2014 avec le cinéaste Bertrand Bonello, Jean-Marie Straub pose sur lui-même et sur le monde qui l'entoure aujourd'hui un regard introspectif.

VENDREDI 27 MAI, 20H, CINÉMA 1,

séance en présence de Jean-Marie Straub

MERCREDI 15 JUIN, 20H, CINÉMA 1

DIMANCHE 3 JUILLET, 18H, CINÉMA 2,

séance présentée par Giorgio Passerone



L'Aquarium et la Nation, 2015

AUTOUR DES STRAUB

TRAVAUX SUR « RAPPORTS DE CLASSE »

ARBEITEN ZU « KLASSENVERHÄLTNISSE »

de Harun Farocki

Allemagne, 1983, 65', film inédit, vidéo, coul., vostf
avec Danièle Huillet et Jean-Marie Straub

Comme s'il s'agissait du journal d'un film, le réalisateur allemand, ancien étudiant de Jean-Marie Straub, enregistre des séances de répétition et de tournage d'*Amerika-Rapports de classe* (1984). Le film révèle la technique de direction d'acteurs des cinéastes, proche du théâtre. L'élocution à chaque prise de parole devient très importante et s'attache aux mouvements des comédiens dans la scène.

SAMEDI 25 JUIN, 14H30, CINÉMA 1

LE CINÉMATON DE JEAN-MARIE STRAUB

de Gérard Courant

France, 1984, 2', vidéo, coul., muet

Le *Cinématon* n° 342 de Jean-Marie Straub, réalisé par Gérard Courant, le 27 juin 1984 à Saint-Cloud.

SAMEDI 25 JUIN, 14H30, CINÉMA 1

LE CINÉMATON DE DANIELÈ HUILLET

de Gérard Courant

France, 1984, 2', vidéo, coul., muet

Le *Cinématon* n° 343 de Danièle Huillet, réalisé par Gérard Courant, le 27 juin 1984 à Saint-Cloud.

SAMEDI 25 JUIN, 14H30, CINÉMA 1

OÙ GÎT VOTRE SOURIRE ENFOUI ?

de Pedro Costa

France-Portugal, 2001, 104', DCP, coul., vostf
avec Danièle Huillet et Jean-Marie Straub

Danièle Huillet et Jean-Marie Straub sont exceptionnellement placés devant la caméra. Le film du réalisateur portugais, issu de la série mythique *Cinéastes, de notre temps*, s'approche des cinéastes alors qu'ils travaillent au montage de la troisième version de *Sicilia!*, en 1998. Elle, attachée à la table de montage, concentrée, avec les outils ; lui, à côté, réfléchissant en continu à voix haute, entrant et sortant de la pièce.

« C'est leur rencontre qui fabrique le montage. Dans l'engendrement autophage de la méthode. Dans le rayonnement du plan. Dans les audaces de Costa, qui à l'égard de J.-M. et D. alterne irrévérence et

piété filiale. Dans chaque gag ou frisson. Conneries en vrac, (non-) respect du travail en sa gradation, bonds d'une limite l'autre, métamorphose du temporaire en définitif, migration d'un morceau de *Sicilia!* vers *Où gît votre sourire enfoui?*, plans portant la double griffe Costa et Straub. Dérapages de la théorie dans la pratique, remontée surprise de la pratique dans la théorie. Expulsion *off* du *in*, surgissement *in* du *off*. Dans cette pichenette enfin par quoi un film achève sa méthode et rompt avec elle, accomplit le périlleux saut sans quoi il n'y a pas d'œuvre. Bien sûr, ce montage suprême lie aussi Costa à son modèle vécu-parlé-filmé. Sur ces sommets tout s'arrange en quinconce et chante en canon. Décentremments, photogramme(s) de différence, superposition de sourires enfouis. »
Emmanuel Burdeau, *Vacarme*, n° 23, printemps 2003

SAMEDI 11 JUIN, 17H, CINÉMA 2

SAMEDI 2 JUILLET, 14H30, CINÉMA 1

6 BAGATELLES

de Pedro Costa

France-Portugal, 2001, 18', DCP, coul., vostf

avec Danièle Huillet et Jean-Marie Straub

Pedro Costa isole six séquences inédites du long métrage *Où gît votre sourire enfoui?* pour les situer dans un nouveau contexte. Les fragments ne sont pas seulement des « bagatelles », mais proposent une vision singulière du couple formé par Danièle Huillet et Jean-Marie Straub.

SAMEDI 11 JUIN, 17H, CINÉMA 2

SAMEDI 2 JUILLET, 14H30, CINÉMA 1

SICILIA ! SI GIRA

de Jean-Charles Fitoussi

France, 2001, 82', Béta, coul.,

avec Danièle Huillet et Jean-Marie Straub

Sur le tournage de *Sicilia!*, Jean-Charles Fitoussi assiste Danièle Huillet et Jean-Marie Straub. Il enregistre le processus d'élaboration du film. Le labeur méticuleux du cadre, la juste position des acteurs dans la scène et les détails du montage servent ici d'approche pédagogique au style et aux méthodes de travail des cinéastes.

SAMEDI 4 JUIN, 14H30, CINÉMA 1

ÉDITION

L'INTERNATIONALE STRAUBIENNE

Ouvrage collectif, sous la direction de Gaël Teicher

« Quel est votre Straub/Huillet de chevet ? ». La demande, adressée à des amis, compagnons, critiques, collaborateurs, artistes, straubiens de toujours ou nouveaux venus (Alain Bergala, Renato Berta, Jacques Bontemps, Christophe Clavert, Rochelle Fack, Marie Anne Guerin, Mathieu Macheret, Jacques Mandelbaum, Cyril Neyrat, Patrice Rollet, Jean-Claude Rousseau, Claude Rutault, entre autres contributeurs) a reçu presque autant de réponses qu'il y a de films de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, depuis l'initial *Machorka-Muff* jusqu'à *L'Aquarium* et *la Nation*. En résultat *L'Internationale straubienne*, mosaïque vivante, traversée écrite et visuelle de l'œuvre, livre où se déploie le rapport intime de chacun à une œuvre universelle. Straubiens de tous les pays, unissez-vous ! »

L'Internationale straubienne, les éditions de l'Œil, en coédition avec les Éditions du Centre Pompidou, 512 pages, 40 €, en vente à la librairie Flammarion du Centre Pompidou dès le 27 mai 2016.

SAMEDI 18 JUIN, 19H,

devant la Petite Salle, vente-signature du livre à l'issue de la table ronde autour de l'œuvre des Straub (voir p.6)

À noter également, la parution de deux ouvrages en anglais :

WRITINGS

Les textes de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, édités par Sally Shafto en collaboration avec Katherine Pickard.

À l'occasion de la rétrospective itinérante 2016-2017 des films de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, entamée au Museum of Modern Art (MoMA) à New York, le 6 mai 2016. Sequence Press, 624 pages, 32 €.

JEAN-MARIE STRAUB & DANIELÈ HUILLET

Ouvrage collectif, édité par Ted Fendt,

FilmmuseumSynemaPublikationen, Vol. 26, 256 pages, 22 €, en vente à la librairie Flammarion du Centre Pompidou.



CALENDRIER DES SÉANCES

Lorsque plusieurs films sont projetés au cours d'une seule et même séance, les spectateurs peuvent entrer et sortir entre chaque film.

VENDREDI 27 MAI,
20H, CINÉMA 1

OUVERTURE

Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film » d'Arnold Schoenberg (1972, 15') et *Toute révolution est un coup de dés* (1977, 10') de J.-M. S. et D.H., suivis de *Pour Renato* (2015, 8', inédit) et *Où en êtes-vous, Jean-Marie Straub* ? (2016, 15', inédit), de J.-M. S.
En présence de Jean-Marie Straub

SAMEDI 28 MAI,
17H, CINÉMA 2

Machorka-Muff (1962, 18') et *Non réconciliés ou Seule la violence aide où la violence règne* (1964/65, 52'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Frédéric Bonnaud, en présence de Jean-Marie Straub
20H, CINÉMA 2
Chronique d'Anna Magdalena Bach (1967, 93'), de J.-M. S. et D.H.

DIMANCHE 29 MAI
15H, CINÉMA 2

Le Fiancé, la Comédienne et le Maquereau (1968, 23') et *Les Yeux ne veulent pas en tout temps se fermer ou Peut-être qu'un jour Rome se permettra de choisir à son tour (Othon)* (1969, 88'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Christophe Clavert en présence de Jean-Marie Straub
18H, CINÉMA 2
Toute révolution est un coup de dés (1977, 10') et *Leçons d'histoire* (1972, 85'), de J.-M. S. et D.H.

LUNDI 30 MAI
20H, CINÉMA 2

Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film » d'Arnold Schoenberg (1972, 15'), *Moïse et Aaron* (1974, 105'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Jean Narboni

JEUDI 2 JUIN
20H, CINÉMA 2

Fortini / Cani (1976, 83'), de J.-M. S. et D.H.

VENDREDI 3 JUIN
20H, CINÉMA 2

De la nuée à la résistance (1978, 105'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Bernard Eisenschitz

SAMEDI 4 JUIN
14H30, CINÉMA 1

Sicilia ! Si Gira (2001, 82'), de Jean-Charles Fitoussi
17H, CINÉMA 2
Trop tôt, trop tard (1980/81, 100'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Valérie Massadian
20H, CINÉMA 2
En rachâchant (1982, 7') et *Amerika-Rapports de classe* (1983, 130'), de J.-M. S. et D.H.

DIMANCHE 5 JUIN
15H, CINÉMA 2

Proposta in quattro parti (1985, 41') et *Noir Pêché* (1988, 42'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Morgan Pokée
18H, CINÉMA 2
La Mort d'Empédocle ou Quand le vert de la terre brillera à nouveau pour vous (1986, 132'), de J.-M. S. et D.H.

LUNDI 6 JUIN
20H, CINÉMA 2

Cézanne. Dialogue avec Joachim Gasquet (1989, 51') et *Une visite au Louvre* (2004, 48'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Dominique Paini

MERCREDI 8 JUIN
20H, CINÉMA 2

Antigone (1991, 100'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Mathieu Macheret

JEUDI 9 JUIN
20H, CINÉMA 2

Du jour au lendemain (1996, 62'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Luc Chessel

VENDREDI 10 JUIN
20H, CINÉMA 2

Sicilia ! (1998, 66'), *Le retour du fils prodigue* (2002, 29'), *Humiliés* (2002, 35') et *Incantati* (2002, inédit, 6') de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Alain Bergala

SAMEDI 11 JUIN
14H30, CINÉMA 1

Lothringen ! (1994, 21'), de J.-M. S. et D.H., *Un héritier* (2010, 20'), *À propos de Venise* (2013, 22') et *La Mort de Venise* (2013, 2') de J.-M. S.
17H, CINÉMA 2
Où gît votre sourire enfoui ? (2001, 104') et *6 bagatelles* (2001, 18'), de P. Costa.

20H, CINÉMA 2

Le Vagabond (2001, 5'), *Le Rémouleur* (2001, 7') et *Ouvriers, paysans* (2000, 123'), de J.-M. S. et D.H.

DIMANCHE 12 JUIN
15H, CINÉMA 2

Le Genou d'Artémide (2007, 26'), *Le Streghe, femmes entre elles* (2008, 21'), *L'Inconsolable* (2010, 15') et *La Madre* (2011, 20'), de J.-M. S.
Séance présentée par Marie Anne Guérin
18H, CINÉMA 2
Dolando (2002, 7'), *Ces rencontres avec eux* (2005, 68') et *Itinéraire de Jean Bricard* (2007, 40'), de J.-M. S. et D.H.

LUNDI 13 JUIN
20H, CINÉMA 2

Europa 2005, 27 octobre (2006, 10'), *Cornille-Brecht ou Rome, l'unique objet de mon ressentiment* (2009, 26'),

O somma luce (2009, 18'), *Joachim Gatti* (2009, 1'30'), *Chacals et Arabes* (2011, 10'), *Un conte de Michel de Montaigne* (2013, 34') de Jean-Marie Straub, puis *Dialogue d'ombres* (1954-2013, 28'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Jacques Bontemps

MERCREDI 15 JUIN
20H, CINÉMA 1

La Guerre d'Algérie ! (2014, 2'), *Kommunisten* (2014, 70'), *L'Aquarium et la Nation* (2015, 31') et *Où en êtes-vous, Jean-Marie Straub ?* (2016, 15', inédit), de J.-M. S.

JEUDI 16 JUIN
20H, CINÉMA 2

Machorka-Muff (1962, 18') et *Non réconciliés ou Seule la violence aide où la violence règne* (1964/65, 52'), de J.-M. S. et D.H.

VENDREDI 17 JUIN
20H, CINÉMA 2

Le Fiancé, la Comédienne et le Maquereau (1968, 23'), *Les Yeux ne veulent pas en tout temps se fermer ou Peut-être qu'un jour Rome se permettra de choisir à son tour (Othon)* (1969, 88'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Rochelle Fack

SAMEDI 18 JUIN
14H30, CINÉMA 1

Toute révolution est un coup de dés (1977, 10') et *Leçons d'histoire* (1972, 85'), de J.-M. S. et D.H.

17H, PETITE SALLE

Table ronde autour de l'œuvre des Straub, avec Emmanuel Burdeau, Bernard Eisenschitz, Mathieu Macheret, Jean Narboni, Cyril Neyrat, Giorgio Passerone, Jean-François Rauger et Barbara Ulrich. Suivie de la vente-signature de l'ouvrage collectif *L'Internationale straubienne* (éd. de L'Œil/ Les Éditions du Centre Pompidou).
20H, CINÉMA 2
Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film » d'Arnold Schoenberg (1972, 15') et *Moïse et Aaron* (1974, 105'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Cyril Neyrat

DIMANCHE 19 JUIN
15H, CINÉMA 2

Chronique d'Anna Magdalena Bach (1967, 93'), de J.-M. S. et D.H.

LUNDI 20 JUIN
20H, CINÉMA 2

Fortini / Cani (1976, 83'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Renato Berta

MERCREDI 22 JUIN
20H, CINÉMA 1

De la nuée à la résistance (1978, 105'), de J.-M. S. et D.H.

JEUDI 23 JUIN
20H, CINÉMA 2

En rachâchant (1982, 7') et *Amerika-Rapports de classe* (1983, 130'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Patrice Rollet

VENDREDI 24 JUIN
20H, CINÉMA 2

Trop tôt, trop tard (1980/81, 100') de J.-M. S. et D.H.

SAMEDI 25 JUIN
14H30, CINÉMA 1

Le Cinématon de Jean-Marie Straub (1984, 2') et *Le Cinématon de Danièle Huillet* (1984, 2'), de Gérard Courant, puis *Travaux sur Rapports de classe* (1983, 65'), d'Harun Farocki
17H, CINÉMA 2
Proposta in quattro parti (1985, 41') et *Noir Pêché* (1988, 42'), de J.-M. S. et D.H.
20H, CINÉMA 2
La Mort d'Empédocle ou Quand le vert de la terre brillera à nouveau pour vous (1986, 132'), de J.-M. S. et D.H.

DIMANCHE 26 JUIN
15H, CINÉMA 2

Cézanne. Dialogue avec Joachim Gasquet (1989, 51') et *Une visite au Louvre* (2004, 48'), de J.-M. S. et D.H.
18H, CINÉMA 2
Antigone (1991, 100'), de J.-M. S. et D.H.

LUNDI 27 JUIN
20H, CINÉMA 2

Du jour au lendemain (1996, 62'), de J.-M. S. et D.H.

MERCREDI 29 JUIN
20H, CINÉMA 1

Sicilia ! (1998, 66'), *Le retour du fils prodigue* (2002, 29'), *Humiliés* (2002, 35') et *Incantati* (2002, inédit, 6') de J.-M. S. et D.H.

JEUDI 30 JUIN
20H, CINÉMA 2

Le Genou d'Artémide (2007, 26'), *Le Streghe, femmes entre elles* (2008, 21'), *L'Inconsolable* (2010, 15') et *La Madre* (2011, 20'), de J.-M. S.

VENDREDI 1^{ER} JUILLET
20H, CINÉMA 2

Le Vagabond (2001, 5'), et *Amerika-Rapports de classe* (1983, 130'), de J.-M. S. et D.H.
Séance présentée par Jacques Rancière

SAMEDI 2 JUILLET
14H30, CINÉMA 1

Où gît votre sourire enfoui ? (2001, 104'), suivi de *6 bagatelles* (2001, 18'), de P. Costa.
17H, CINÉMA 2
Lothringen ! (1994, 21'), de J.-M. S. et D.H., *Un héritier* (2010, 20'), *À propos de Venise* (2013, 22') et *La Mort de Venise* (2013, 2') de J.-M. S.
Séance présentée par Sandrine Marques
20H, CINÉMA 2
Dolando (2002, 7'), *Ces rencontres avec eux* (2005, 68') et *Itinéraire de Jean Bricard* (2007, 40'), de J.-M. S. et D.H.

DIMANCHE 3 JUILLET
15H, CINÉMA 2

Europa 2005, 27 octobre (2006, 10'), *Cornille-Brecht ou Rome, l'unique objet de mon ressentiment* (2009, 26'), *O somma luce* (2009, 18'), *Joachim Gatti* (2009, 1'30'), *Chacals et Arabes* (2011, 10'), *Un conte de Michel de Montaigne* (2013, 34') de J.-M. S. puis *Dialogue d'ombres* (1954-2013, 28'), de J.-M. S. et D.H.
18H, CINÉMA 2
La Guerre d'Algérie ! (2014, 2'), *Kommunisten* (2014, 70'), *L'Aquarium et la Nation* (2015, 31') et *Où en êtes-vous, Jean-Marie Straub ?* (2016, 15', inédit), de J.-M. S.
Séance présentée par Giorgio Passerone

INDEX DES FILMS

6 bagatelles de P. Costa (2001, 18') p. 26	Lothringen ! de J.-M. Straub et D. Huillet (1994, 21') p. 15
À propos de Venise de J.-M. Straub (2013, 22') p. 24	Machorka-Muff de J.-M. Straub et D. Huillet (1962, 18') p. 8
Amerika-Rapports de classe de J.-M. Straub et D. Huillet (1983, 130') p. 13	(La) Madre de J.-M. Straub (2011, 20') p. 23
Antigone de J.-M. Straub et D. Huillet (1991, 100') p. 15	Moïse et Aaron de J.-M. Straub et D. Huillet (1974, 105') p. 11
(L')Aquarium et la Nation de J.-M. Straub (2015, 31') p. 25	(La) Mort d'Empédocle ou Quand le vert de la terre brillera à nouveau pour vous de J.-M. Straub et D. Huillet (1986, 132') p. 13
Ces rencontres avec eux de J.-M. Straub et D. Huillet (2005, 68') p. 18	(La) Mort de Venise de J.-M. Straub (2013, 2') p. 24
Cézanne. Dialogue avec Joachim Gasquet de J.-M. Straub et D. Huillet (1989, 51') p. 14	Pour Renato de J.-M. Straub (2015, 8' inédit) p. 25
Chacals et Arabes de J.-M. Straub (2011, 10') p. 23	Proposta in quattro parti de J.-M. Straub et D. Huillet (1985, 41') p. 13
Chronique d'Anna Magdalena Bach de J.-M. Straub et D. Huillet (1967, 93') p. 9	Noir Pêché de J.-M. Straub et D. Huillet (1988, 42') p. 14
(Le) Cinématon de J.-M. Straub de G. Courant (1984, 2') p. 26	Non réconciliés ou Seule la violence aide où la violence règne de J.-M. Straub et D. Huillet (1964/65, 52') p. 8
(Le) Cinématon de D. Huillet de G. Courant (1984, 2') p. 26	O somma luce de J.-M. Straub (2009, 18') p. 22
Corneille-Brecht ou Rome l'unique objet de mon ressentiment de J.-M. Straub (2009, 26') p. 22	Où en êtes-vous, J.-M. Straub ? de J.-M. Straub (2016, 15', inédit) p. 25
De la nuée à la résistance de J.-M. Straub et D. Huillet (1978, 105') p. 12	Où gît votre sourire enfoui ? de P. Costa (2001, 104') p. 26
Dialogue d'ombres de J.-M. Straub et D. Huillet (1954-2013, 28') p. 20	Ouvriers, paysans de J.-M. Straub et D. Huillet (2000, 123') p. 16
Dolando de J.-M. Straub et D. Huillet (2002, 7') p. 17	(Le) Rémouleur de J.-M. Straub et D. Huillet (2001, 7') p. 16
Du jour au lendemain de J.-M. Straub et D. Huillet (1996, 62') p. 15	(Le) Retour du fils prodigue de J.-M. Straub et D. Huillet (2002, 29') p. 16
En rachâchant de J.-M. Straub et D. Huillet (1982, 7') p. 12	(Le) Streghe, femmes entre elles de J.-M. Straub (2008, 21') p. 21
Europa 2005, 27 octobre de J.-M. Straub et D. Huillet (2006, 10') p. 19	Toute révolution est un coup de dés de J.-M. Straub et D. Huillet (1977, 10') p. 11
(Le) Fiancé la Comédienne et le Maquereau de J.-M. Straub et D. Huillet (1968, 23') p. 9	Trop tôt, trop tard de J.-M. Straub et D. Huillet (1980/81, 100') p. 12
Fortini/Canì de J.-M. Straub et D. Huillet (1976, 83') p. 11	Sicilia ! de J.-M. Straub et D. Huillet (1998, 66') p. 15
(Le) Genou d'Artémide de J.-M. Straub (2007, 26') p. 21	Sicilia ! Si Gira de J.-C. Fitoussi (2001, 82') p. 26
(La) Guerre d'Algérie ! de J.-M. Straub (2014, 2') p. 25	Travaux sur Rapports de classe d'H. Farocki (1983, 65') p. 26
Humiliés de J.-M. Straub et D. Huillet (2002, 35') p. 17	Un conte de Michel de Montaigne de J.-M. Straub (2013, 34') p. 24
Incantati de J.-M. Straub et D. Huillet (2002, 6', film inédit) p. 17	Un héritier de J.-M. Straub (2010, 20') p. 23
(L')Inconsolable de J.-M. Straub (2010, 15') p. 22	Une visite au Louvre de J.-M. Straub et D. Huillet (2004, 48') p. 18
Introduction à la «Musique d'accompagnement pour une scène de film» d'Arnold Schoenberg de J.-M. Straub et D. Huillet (1972, 15') p. 10	(Le) Vagabond de J.-M. Straub et D. Huillet (2001, 5') p. 16
Itinéraire de Jean Bricard de J.-M. Straub (2007, 40') p. 19	(Les) Yeux ne veulent pas en tout temps se fermer ou Peut-être qu'un jour Rome se permettra de choisir à son tour (Othon) de J.-M. Straub et D. Huillet (1969, 88') p. 10
Joachim Gatti de J.-M. Straub (2009, 1'30') p. 22	
Kommunisten de J.-M. Straub (2014, 70') p. 25	
Leçons d'histoire de J.-M. Straub et D. Huillet (1972, 85') p. 10	

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Métro
Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet-Les Halles

INFORMATIONS
01 44 78 12 33

TARIFS
Cinéma : 6 €, 4 € tarif réduit,
gratuit avec le Laissez-passer
du Centre Pompidou (dans
la limite des places réservées
aux adhérents, et sauf
ouverture semi-publique : 4 €)
Rencontre : entrée libre (dans
la limite des places
disponibles)
Retrouvez la bande-annonce et
l'ensemble du programme sur
www.centrepompidou.fr

**Suite aux besoins de vérification
des sacs et des affaires des
visiteurs dans le cadre du plan
Vigipirate-état d'urgence, il est
recommandé de se présenter
30 minutes au minimum avant
le début de chaque séance ou
activité.**

**RELATIONS AVEC LA PRESSE
ET PARTENARIATS**
Benoît Parayre
**Directeur de la communication
et des partenariats**
Marc-Antoine Chaumien
Directeur adjoint

Pierre Laporte Communication
51, rue des Petites Écuries
75010 Paris
01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com

REMERCIEMENTS
Nous remercions tout
particulièrement
Barbara Ulrich
et Jean-Marie Straub,
Emilie Cauquy,
Jean-François Rauger,
Frédéric Bonnaud et
La Cinémathèque française.
Gaël Teicher et les éditions de l'Œil,

Nous remercions également
Olivier Père
et Arte France Cinéma,
Alexandre Horwath
et le Filmmuseum de Vienne,
Véronique Chauvet et
l'Iconothèque de La Cinémathèque
française,
les Éditions Montparnasse,
André Schäublin
et la Cinémathèque suisse,
Jacques Rancière, Noëlle Pujol,
Ekko von Schwichow,
Nicolas Le Thierry d'Ennequin,
Olivia Cooper-Hadjian,
Valentina Novati, Vincent Barrot.

Kathryn Weir
**Directrice du département
du développement culturel**
Nicolas Larnaudie
Directeur adjoint
Sylvie Pras
Responsable des Cinémas
Amélie Galli
Chargée de programmation
Catherine Quiriet
Administration
Ona Balló
Séverine Puille Pecha
Stagiaires à la programmation
Baptiste Coutureau
Régisseur film

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival.

Le visiteur est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

L'AUTOMNE 2016

MOVE : VIDÉODANSE

Cycles thématiques et rétrospectifs de films de danse

15 septembre - 2 octobre

BEAT GENERATION

Cycle de projections

23 septembre - 3 octobre

JAFAR PANAH

Rétrospective intégrale et exposition

7 octobre - 13 novembre

MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE, 17^E ÉDITION

30 films documentaires sur le thème de l'école

4 - 23 novembre

JOÃO PEDRO RODRIGUES

Rétrospective intégrale en sa présence

Installation avec João Rui Guerra da Mata

25 novembre - 2 janvier

LES AVANT-PREMIÈRES

Découvrez les nouveaux films des cinéastes auxquels le Centre Pompidou a rendu hommage

ALBERT SERRA

La Mort de Louis XIV, avec Jean-Pierre Léaud

5 septembre 2016

YERVANT GIANIKIAN & ANGELA RICCI LUCCHI

Colloque et nouveaux films

26 octobre

WANG BING

Ta'Ang, un peuple en exil

Novembre 2016

LES RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

FILM

Tous les mercredis à 19h

LES SÉRIES DE LA COLLECTION

Tous les samedis à 14h

FILMS DE DANSE

Les premiers jeudis du mois à 20h

PROSPECTIF CINÉMA

Les derniers jeudis du mois à 20h

VIDÉO ET APRÈS

Un lundi par mois à 19h

Retrouvez l'intégralité des programmes sur www.centrepompidou.fr et en vous inscrivant pour recevoir la lettre d'information à lescinemas@centrepompidou.fr